

Historique des Objets Volants Non Identifiés

En France, les journaux ne cessaient malgré tout de relater des faits nouveaux, particulièrement nombreux en cet automne 54.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre, Gustavo Gonzalès et José Ponce roulaient en camion dans la direction de Petare, ville située à une vingtaine de kilomètres de Caracas. A la sortie de Caracas, la route était obstruée par un objet lumineux, d'aspect circulaire, qui se maintenait à faible hauteur du sol. Gonzalès arrêta son véhicule, et les deux hommes considérèrent un moment l'étrange machine. Ils sortirent du camion, quand à une distance d'environ sept mètres, une créature naine, chevelue, s'avança vers eux. Gonzalès l'attrapa et la souleva. Elle devait peser quelque 16 kg. L'être inconnu parvint à se dégager, et envoya Gonzalès rouler sur le sol. Tandis que Ponce se ruait vers un poste de police tout proche, le petit être s'était jeté sur Gonzalès qui venait de sortir son couteau. La créature lui donna un coup de poing. Il remarqua à ce moment qu'au lieu de mains, elle possédait deux extrémités palmées, munies de griffes de 2 à 3 cm de long. Plus tard, il raconta à la police qu'il avait tenté de lui planter son couteau, mais que celui-ci avait glissé sur l'épaule de son adversaire comme sur de l'acier. Un deuxième être, pareil au premier, sortit de l'engin pour braquer un petit tube brillant. Gonzalès fut aveuglé par la lumière qui en surgit. Après quoi il vit l'objet voler au-dessus des arbres et disparaître. Un médecin très connu de Caracas avait suivi la scène dramatique, et put confirmer l'affaire auprès des autorités. (Réf. 13, p. 157).

Hermann Oberth, autorité de renommée internationale dans le domaine de l'espace et des fusées, et ancien professeur du Dr Wernher von Braun, nous apporte une opinion scientifique : « J'ai examiné tous les arguments en faveur et en défaveur de l'existence des soucoupes volantes, et ma conclusion est que les OVNI existent vraiment, sont très réels et sont des véhicules en provenance d'un ou de plusieurs autres systèmes solaires. Ils sont probablement occupés par des observateurs intelligents, appartenant à une civilisation qui poursuit des investigations scientifiques de notre Terre depuis des siècles. »

Le 1^{er} janvier 1955, Blue Book ne compte plus guère que deux personnes. C'est pourquoi le « **4202d A.I. Squadron** » prend la relève. Ce corps spécial, créé pendant la Seconde Guerre Mondiale, était chargé d'interroger les pilotes ennemis faits prisonniers. Plus tard, il devait collaborer avec Project Blue Book ; et à présent, il le remplaçait pour un temps.

En France, paraît aux éditions Mame un ouvrage du lieutenant pilote **Jean Plantier** intitulé : « La Propulsion des Soucoupes Volantes par action directe sur l'atome ». Plantier imagine un engin capable de se déplacer par création d'un champ gravitationnel, variable en intensité et en orientation. Dans ce cas, il se déplacerait dans la direction et avec l'accélération régies par l'orientation et l'intensité du champ gravitationnel produit, échappant ainsi aux effets de la pesanteur et de l'inertie. L'air environnant accompagnerait l'engin dans ses mouvements, étant lui-même assujéti au dit champ. Il en résulterait une absence de frottement, et par le fait même une absence d'échauffement et de bruit (pas de bang transsonique).

En outre, les occupants soumis à ce même champ n'éprouveraient en conséquence aucun effet d'accélération... (cf. Inforespace n° 1, rubrique Etude et Recherche).

Au début de 55 paraît aussi le numéro 1 de la **Flying Saucer Review**, journal bimestriel qui constitue toujours un monument de documentation sérieuse. La Flying Saucer Review est aujourd'hui installée au 21 Cecil Court, Charing Cross Road, London WC2N 4 HB Grande-Bretagne. Son président est à l'époque **Waveney Girvan**. Plus tard, **Charles Bowen** lui succédera.

Le 3 janvier 55, dans la région de Colmar (France), quatre automobilistes furent pourchassés par deux OVNI fusiformes lumineux, de couleur orangée. Quand les engins apparurent vers l'arrière de leur véhicule, projetant vers le ciel une vive lumière, les témoins s'effrayèrent, mais poursuivirent leur route. Il était à ce moment 2 h 35 du matin. Comme les objets ne les « lâchaient » pas, M. Dupin décida d'arrêter la voiture. « Lorsque

nous fûmes arrêtés alors que les deux passés, ceux-ci... ciel puis l'un d'eux reconnaitra les phares qui éblouissaient grossièrement en épaisseur, exécutant un piquet j'ai promptement ralenti alors sortant trois cercles (contenant) il s'éloigna une traînée lumineuse fantastique ! Je ne conclus M. Dupin, pendant cinq (Réf. 22, p. 213).

Le 12 janvier, le la SEMOC — qu'il fin de l'année — Officiel un communiqué des « u » duisons ici sans

« La question des des forces armées d'information l'année 1951. J dans notre pays toutes les observations qu'elles étaient s cises — ont pu tionnelle, ne fait d'armes secrètes extraterrestres. Informations des

a) de faire établir ou civils un contrôle, chaque fois identifié leur se

b) de transmettre l'avis du Commandement à l'Etat « Air » (Bureau ont été spécialement la question. En l'ENGINS, bien donné aucun r TENTE, est

Book ne compte
bonnes. C'est pour-
ron » prend la relè-
pendant la Secon-
t chargé d'interro-
ts prisonniers. Plus
avec Project Blue
remplaçait pour un

itions Mame un ou-
Jean Plantier inti-
Soucoupes Volan-
l'atome ». Plantier
de se déplacer par
gravitationnel, varia-
orientation. Dans ce
ans la direction et
s par l'orientation
gravitationnel pro-
effets de la pesan-
environnant accom-
mouvements, étant
champ. Il en résul-
tatement, et par le
échauffement et de
sonique).

soumis à ce même
n conséquence au-
... (cf. Inforespace
Recherche).

ssi le numéro 1 de
, journal bimestriel
monument de do-
Flying Saucer Re-
installée au 21 Cecil
oad, London WCN
Son président est à
. Plus tard, Charles

a région de Colmar
bilistes furent pour-
usiformes lumineux,
nd les engins appa-
eur véhicule, proje-
lumière, les témoins
suivirent leur route.
35 du matin. Com-
lâchaient » pas, M.
a voiture. « Lorsque

nous fûmes arrêtés, déclara-t-il par la suite, alors que les deux engins nous avaient dépassés, ceux-ci s'immobilisèrent en plein ciel puis l'un d'eux revint en arrière, en reconnaissance rapprochée, se guidant sur les phares qui étaient restés allumés. L'engin grossissait à vue d'œil, en largeur et en épaisseur, exactement comme un avion effectuant un piqué ! Passablement inquiet, j'ai promptement éteint les phares. L'engin ralentit alors son piqué, décrivit deux ou trois cercles (comme désorienté) puis, subitement, il s'éloigna rapidement en laissant une traînée lumineuse. C'était absolument fantastique ! Je n'ai jamais rien vu de pareil », conclut M. Dupin, ancien aviateur qui fit partie pendant cinq ans du personnel navigant. (Réf. 22, p. 213).

Le 12 janvier, le lieutenant-colonel Martin, de la SEMOC — qui ne sera dissoute qu'à la fin de l'année — fait paraître au Journal Officiel un communiqué fort attendu des passionnés de l'« ufologie », que nous reproduisons ici sans commentaires :

« La question des OVNI a été suivie par l'E.M. des forces armées de l'Air et par les services d'information du département depuis l'année 1951. Jusqu'en septembre dernier, dans notre pays comme aux USA, presque toutes les observations signalées — lorsqu'elles étaient sincères et suffisamment précises — ont pu recevoir une explication rationnelle, ne faisant appel ni à des essais d'armes secrètes, ni à des arrivées d'engins extraterrestres. Toutefois, il a été prescrit aux formations des bases de l'armée de l'air :

a) de faire établir par les témoins militaires ou civils un compte rendu objectif et détaillé, chaque fois qu'un « objet céleste » non identifié leur sera directement signalé ;

b) de transmettre le compte rendu revêtu de l'avis du Commandant de la base ou de la formation à l'Etat-Major des Forces Armées « Air » (Bureau Scientifique) où des officiers ont été spécialement désignés pour suivre la question. Enfin, la prise en chasse de ces ENGINS, bien qu'elle n'ait jusqu'à ce jour donné aucun résultat LORSQU'ELLE A ETE TENTEE, est autorisée CHAQUE FOIS

QU'ELLE N'ENTRAINE AUCUN RISQUE D'ACCIDENT. »

Le 14 février, l'Agence Française de Presse transmettait une dépêche en provenance de Moscou, dont le texte constituait un véritable coup de théâtre. « Dernièrement, à Moscou, plusieurs personnes se trouvant en des endroits différents ont vu dans le ciel, à haute altitude, un objet en forme de cigare, qui disparut après être resté un certain temps immobile... Aujourd'hui, le journal « Sovietskaya Bielorussia » signale un autre phénomène, observé simultanément par des habitants de Gomel et par le Centre Météorologique de Jlobine. Il s'agissait de « traits » multicolores au-dessus et au centre du Soleil. » (Réf. 22, p. 214).

En date du **5 mai 55**, l'Air Technical Intelligence Center (USA) publie un document officiel baptisé « **Rapport 14** ». On y trouve un ensemble de règles destinées aux enquêteurs, ainsi que les définitions des catégories de phénomènes dans lesquelles les observations doivent être versées. La procédure est la suivante : recueil des rapports, étude de ceux-ci, puis classement selon l'explication qu'il est possible de leur conférer. Les rapports où les descriptions sont relativement vagues et les données suffisamment douteuses sont classés dans une catégorie « insuffisants ». Les rapports dont les détails sont parfaitement clairs, mais inexplicables par notre science actuelle sont rangés dans le dossier des cas « inexplicables ». A ce moment, la section de psychologie en réduit le nombre (AFR 200-2) afin d'en rendre le pourcentage « statistiquement non significatif ». Pour qu'un cas soit classé « unidentifié » ou « unknown » il faut :

- 1) qu'il soit authentifié, c'est-à-dire qu'il n'existe aucun doute quant à sa véracité ;
- 2) que l'authentification s'étende aux détails entraînant la non-identification, à savoir qu'il faille que l'on soit sûr des détails inexplicables ;
- 3) que les détails authentifiés soient tels qu'ils excluent toute possibilité d'explication.

D'après les termes du Rapport 14, s'il est

prouvé que l'on a pu observer dans les parages de l'observation un ballon-sonde ou une inversion de température ou la planète Vénus, ou n'importe quel phénomène ou objet ayant pu induire les témoins en erreur, on ADMET qu'il les a EFFECTIVEMENT induits en erreur, et le cas est classé EXPLIQUE....

Le 5 juin, près de Namur (Belgique), M. Muyldermans prend trois photographies d'un OVNI gris argenté, d'aspect discoïdal : la première photo montre un objet en plein ciel ; la deuxième fait apparaître une grosse traînée de condensation, tandis que l'OVNI évolue au-travers de celle-ci ; la troisième montre l'objet s'éloigner, laissant derrière lui une petite traînée lumineuse. Un météorologue professionnel les a examinées, et a conclu qu'elles étaient authentiques. (Réf. 10, p. 64).

Le samedi 2 août, huit personnes et trois enfants furent mis aux prises avec des êtres de petite taille. L'affaire — qui n'était pas sans précédent — se déroula de 19 à 22 heures, dans une ferme des environs de Kelly, petite bourgade située à 125 km au nord d'Hopkinsville (Kentucky). Vers 19 heures, Billy Sutton — 14 ans — aperçoit une forte lumière. Elle se déplace en silence, s'arrête brutalement et atterrit derrière une étable. Une heure plus tard, le chien se met à aboyer furieusement : une créature phosphorescente apparaît (tête énorme, bras longs, mains palmées et griffues). Témoins de la scène, Elmer et John Sutton lui tirent dessus. L'être tombe à la renverse, se relève et s'enfuit. Des nains s'approchent de la maison d'habitation. Mais ils s'échappent toujours en dépit des coups de feu. Les témoins sont unanimes : les balles paraissent ricocher dans l'espace, comme si elles touchaient quelque matière métallique. A court de munitions, les Sutton appellent la police qui voit dans le ciel un objet lumineux s'envoler rapidement. (Réf. 6, cas 372 / 13, p. 147).

22 août, 14 heures, Casa Blanca (près de Riverside — Californie). Dans le jardin de M. et Mme Douglas, des enfants suivirent les évolutions capricieuses d'OVNI. Ils étaient tantôt argentés, tantôt semi-transparents. Ils

planaient, disparaissaient et revenaient ensuite. **Le vol des OVNI s'accompagnait de sons musicaux.** Un objet atterrit et un petit être, portant à la ceinture une espèce de disque brillant, vint vers eux. Un deuxième personnage apparut également. (Réf. 6, cas 373).

Le sous-chef de police A.H. Perkins, C.F. Bell et une douzaine d'autres personnes observèrent le **2 novembre**, à Williston (Floride) six OVNI en forme de cloche se déplaçant par saccades. Un des objets survola une voiture de patrouille. A cet instant, les occupants éprouvèrent une sensation de paralysie, tandis que leurs vêtements les brûlaient. (Réf. 6, cas 378).

L'année **1956** voit la naissance aux Etats-Unis d'un puissant organisme privé : le **NICAP** (National Investigations Committee on Aerial Phenomena). Son adresse actuelle est : Suite 23, 3535 University Blvd. West, Kensington, Maryland 20795, USA. Il avait à sa tête **Donald E. Keyhoe**, ancien major du corps des « Marines ». Richard Hall en est acting director (secrétaire). Le **NICAP** a été fondé à la suite de divergences de vues, et même de polémiques violentes, avec l'U.S. Air Force. 5 000 personnes appartenant notamment aux Forces Aériennes des Etats-Unis, au personnel navigant des lignes aériennes commerciales et au professorat des Universités en sont membres fidèles. Le NICAP travaille sur l'hypothèse que les OVNI sont réels, apparemment contrôlés par des intelligences, et d'origine extraterrestre. Il accuse l'USAF de pratiquer un degré intolérable de censure. Il possède un réseau de correspondants à l'échelle internationale et publie un bulletin d'information bimestriel, **The UFO Investigator**.

(à suivre)

**Gérard Landercy,
Lucien Clerebaut.**

Primhisto

Le cube de S

L'affaire du cube couvert incrusté tertiaire près de un « classique » c ble avoir été évo en langue franç dans Science et V « Quelle est, écrit pipède régulier, actuellement expo Découvert en 188 de l'ère tertiaire Gurlt, il pèse 78 mm. »

Robert Charroux des Hommes de font, 1963) pp. 50 mente très pruc signifierait que d lions d'années, l'usinage et en lisation. M.K. Wil bourg Museum, reur et déclare dement. Il ne r d'autre part, qu rant mille mille cette relation s

Peter Kolosimo le » (éd. Albin curieusement le lingrad et ajout posé de fer, de kel...Quelques, sultats, affirm « météorite ». E dont une des de. » Cette for Kolosimo le p phère terrestre cette manière des moyens t

Mais c'est Jac le plus de dét vrage « Les E (éd. J'ai Lu, 1 tulé « Le cube faits supposés parmi lesquels de Delhi », de

» (sic). A la
ue de particu-
e des « sortes
ombée sur les
e — tout com-
erge » plusieurs
age d'OVNI —
l...

l'était donc pas
provenir d'une
nnait toute une
it le bouquet fi-
er les trois pe-
é » leurs entre-
avait été ainsi,
dire le jour, et
cle » culminant
voilà donc con-
mystérieux unit
disque d'argent
stiques des trois
s pilotes de ce
re, il dut y avoir,
e.

t-elle unique en
suffit de compul-
aux apparitions
écrit d'autres ma-
e rapportées par
rrécusables. Ces
e sont pas toutes
s » célestes sug-
/NI ; ainsi il sem-
58, en fut exemp-
d'un « ballon de
campagne durant
cuns attribuèrent
res à la foudre en
avant Fatima, et
phénomènes lumi-
nt été notés, qui
r les « soucoupis-

s l'Isère, avant de
uette d'une Dame
une lueur au fond
ention de Mélanie
ros de cette aven-
s virent une sorte
el « s'ouvrit » pour

laisser apercevoir la Dame...

A Pontmain, en Normandie, le 17 janvier 1871, tandis que des enfants « voient » et « entendent » la Sainte Vierge, tous les assistants remarquent dans le ciel **trois étoiles** brillantes, délimitant l'espace de l'apparition ; « étoiles qu'on ne revit plus jamais, par la suite, à la même place ».

En 1897, les habitants de Tilly-sur-Seulles (Mayenne) observent, médusés, ce qui pourrait être considéré comme une répétition générale, vingt ans à l'avance, du prodige de Fatima : soleil mouvant, etc.

Après Fatima (1917), Marie se manifeste à nouveau, en Belgique cette fois : d'abord à Beauraing (diocèse de Namur), vers la fin de 1932, puis — à peine quelques jours plus tard — à Banneux (diocèse de Liège) en janvier 1933. Mais ces deux séries d'apparitions ne donnent lieu qu'à peu de signes évocateurs de véhicules célestes ; tout au plus convient-il de signaler, à Beauraing, précédant l'apparition proprement dite, de mystérieuses « lueurs » pouvant être comparées à des « phares d'auto » ; et, plus tard, une grosse boule ovale, une boule de feu, qui « éclate », livrant passage à la « Dame ».

Il faut attendre maintenant une bonne vingtaine d'années avant que des phénomènes semblables d'une réelle ampleur en viennent à se reproduire ; mais à partir de là, leur rythme va en s'accéléralant de façon notable, en même temps que se multiplient à travers le monde les observations d'objets non identifiés.

1955 : dans un petit village de Vendée, Assais. C'était le 9 octobre (on remarquera que le mois d'octobre s'avère particulièrement propice à ces manifestations), au cours d'une fête paroissiale, avec procession, en l'honneur de Notre-Dame de Fatima. Le soleil devient pâle, non aveuglant, et se teint en bleu, il s'entoure d'une auréole multicolore et se met à tourner sur lui-même, accusant des mouvements d'avance et de recul. Le phénomène dure jusqu'à ce que la procession ait pénétré dans l'église.

Mais voici plus ahurissant : l'action se passe dans le village breton de Kérizinen, dans le Finistère. Là, une paysanne nommée Jeanne-

Louise Portel reçoit de fréquentes visites de la Vierge Marie et note sur un cahier d'écolière les messages qui lui sont communiqués. Le 8 décembre 1955 (soit deux mois à peine après l'affaire d'Assais), c'est le jour de l'ouverture de « l'année mariale », et un millier de personnes récitent le Rosaire dans le champ où se produisent les apparitions. Il pleut. Et voici que les nuages s'écartent soudain, laissant apercevoir « un soleil tout rouge dans un morceau de ciel bleu. » L'astre paraît « tomber en avant », puis **se fend et se partage en deux** ; chacune des deux moitiés tourne sur elle-même, projetant sur tout le paysage des lueurs colorées. Un spectacle analogue se reproduira en mai 1958 (le mois de Marie), puis le 15 août (fête de l'Assomption de Marie), et encore une fois en octobre, le dimanche du Rosaire ; toutefois, en ces trois dernières occasions, si le soleil paraît « tomber », il ne se « partage » pas en deux. On ne peut que s'étonner de trouver dans le numéro de février 73 de la revue **Lumières dans la Nuit** le récit d'une observation d'OVNI dépouillée de tout caractère religieux, et cependant tout à fait comparable : le 18 mars 1972, vers 19 heures, à Evillers (Doubs), des cultivateurs aperçoivent dans le ciel un disque jaune foncé, immobile, alors que la lune, dans un autre coin du ciel, forme un croissant. Ce disque, après être demeuré inchangé pendant une minute, se fend soudain en deux parties égales, et presque aussitôt ces deux demi-cercles se précipitent vers le sol et disparaissent. De quelle nature est cet engin discoïde capable de se scinder en deux moitiés indépendantes ?

Mais poursuivons. Dans les environs de Piacenza, en Italie, le village de San Damiano attire les foules depuis 1961, date de la première apparition de la Madone à une très humble paysanne connue sous le nom de Mamma Rosa. Quotidiennement, vers midi, Mamma Rosa « voit » la Reine du Ciel et reçoit d'elle des messages qu'elle retransmet oralement. En même temps, des phénomènes paranormaux de différents ordres se produisent de temps à autre, que n'importe qui peut constater : souvent, ce sont des photographies qui révèlent des détails ou des présences invisibles à l'œil nu ; ou encore de

figure 1

Photographie prise à San Damiano, face au Soleil.



fréquents prodiges célestes (on notera que l'Eglise s'est montrée très réservée, voire hostile, à ce sujet).

J'ai eu le privilège de rencontrer plusieurs personnes à leur retour d'un pèlerinage à San Damiano. Toutes avaient été frappées par l'atmosphère très étrange qui règne en ce lieu. L'une d'elles rapportait tout un jeu de photographies prises sur l'injonction expresse de Mamma Rosa, l'objectif directement braqué sur le soleil, sans la protection d'aucun filtre. Normalement, la pellicule aurait dû être notoirement surexposée, ou même complètement voilée ; et c'était bien là le résultat auquel s'attendait le photographe obéissant. Mais il n'en fut rien. Sur les épreuves qui m'ont été soumises (fig. 1), j'ai pu voir le ciel apparaissant (en plein jour) comme un écran sombre sur lequel se détachait le soleil rayonnant ; à peu de distance de l'astre, un minuscule disque blanc à bord très net semblait tourner autour du soleil, changeant de place à chaque cliché.

Une autre personne racontait comment, après avoir été d'abord déçue de ne rien constater d'extraordinaire au début de son séjour à San Damiano, elle avait eu la chance d'assister à un spectacle incompréhensible dans le ciel, tel qu'il s'en produit fréquemment là-bas. Ainsi, le 22 janvier 1965, par une journée limpide et glaciale, le soleil devint soudain d'un blanc nacré et tourna sur lui-même « à la façon d'un disque de phonographe », projetant des rayons colorés vers le zénith et vers la terre couverte de neige. De curieuses bulles opalines voletaient autour de l'astre. On a également vu, à San Damiano, des « hosties » (c'est-à-dire des dis-

ques blancs) s'élever au-dessus du jardin de la voyante et gagner le ciel. Dans la nuit du 13 juillet 1967, des « étoiles » ont surgi qui, après avoir survolé le champ des apparitions, sont reparties.

Il ne semble pas que des « signes » dans le ciel aient sanctionné de façon notable les événements de Garabandal (Espagne), autre haut-lieu d'apparitions mariales depuis 1964. C'est de nouveau en Italie que nous nous dirigerons, à Balestrino, non loin de Borghetto, ville de la Riviera italienne. Là, selon des témoignages soigneusement recueillis par Monsieur G. Lanfray, de Marseille (témoin lui-même, et d'importance, puisqu'il revint d'un voyage à Balestrino subitement guéri d'un cancer à la langue ayant déjà nécessité plusieurs opérations, — attestations médicales à l'appui), nous retrouvons le comportement désormais classique du soleil tournoyant, entouré d'un halo coloré, dégageant des pluies d'étincelles et projetant des rayons évoquant une croix. Un des témoins précise : « Je vis un disque argenté **placé devant le soleil** et semblant l'occulter, ce qui permettait de le fixer » (c'est moi qui souligne). Certaines de ces observations ont excédé la durée de 45 minutes. Elles sont datées du 5 octobre 1967, 5 février, 5 juin, 5 octobre à nouveau, et enfin 5 décembre 1968.

En 1968 également, et toujours en octobre, tous les journaux du monde ont relaté les apparitions de Marie à Zeitoun, près du Caire, au-dessus d'une cathédrale de rite copte érigée sur les lieux où la Sainte Famille fit étape au moment de la fuite en Egypte. Ces phénomènes n'avaient pas encore cessé en 1970. « Nous avons vu des comètes écrit un témoin, mais elles passaient si lentement et si bas devant nous, laissant leurs queues de myriades d'étoiles lumineuses derrière elles, qu'on avait l'impression qu'on pouvait les toucher ! Nous avons vu aussi l'énorme étoile bleue qui avait l'air de venir du fond de l'éternité, qui avançait, qui avançait, et **qui avait une pulsation** absolument comme une respiration ou une pulsation de cœur... » Est-il besoin d'insister sur ce que suggèrent ces « pulsations » si fréquemment observées chez les OVNI ?

J'ai intentionnellement laissé de côté quan-

Alors que les pèlerins ne voyaient rien à l'œil nu, la photographie montre très nettement, au-dessus du coussin des apparitions une hostie qui l'éclaire de son reflet. (Photo extraite de : Présence de la très Sainte Vierge à San Damiano, Jean Gabriel, Nouvelles Editions Latines).



tité de faits qui, pour comporter des aspects tout à fait extraordinaires, n'en débordent pas moins le cadre de ce qui nous préoccupe ici, à savoir la corrélation qui s'établit entre le phénomène des objets volants non identifiés et certaines préoccupations religieuses.

Mais que conclure de tout cela ?

Alors que nous ne sommes pas parvenus encore à distinguer les mobiles qui poussent nos visiteurs à parcourir notre atmosphère, comment espérerions-nous découvrir les rapports qui unissent certaines de leurs activités et les prodiges attribués à la Vierge Marie ? La fameuse question, si souvent formulée de façon naïve : « Pourquoi ne prennent-ils pas contact avec nos dirigeants ? » s'augmente à cette occasion d'une interrogation supplémentaire : « Pourquoi, lorsqu'ils établissent effectivement des contacts, choisissent-ils à cet effet des enfants de la campagne ou des paysannes ignorantes ? ». Peut-être existe-t-il une loi psychique inconnue de nous, mais relativement facile à concevoir, en vertu de laquelle une approche télépathique est plus facilement réalisable lorsque le cerveau récepteur n'est pas encombré d'idées préconçues ; lorsque le sujet, aussi, possède un esprit assez simple pour faire publiquement état des faveurs reçues, sans trop

craindre le ridicule. Ce qui expliquerait en même temps la pauvreté, si souvent déplorée, des messages transmis dans de semblables circonstances : leur « simplisme » serait alors imputable, non à leurs auteurs, mais à leurs récipiendaires. Que savons-nous, au surplus, sur la mentalité de ces entités venues d'autres mondes ?

D'aucuns seront même en droit de penser que de telles exhibitions célestes, de caractère presque « publicitaire », si j'ose dire, sont tout à fait indignes de la haute idée qu'un croyant peut se faire au sujet de la Mère de Dieu... N'y aurait-il pas là quelque supercherie ? On se sent malgré soi porté à émettre l'hypothèse suivante : des créatures extraterrestres auraient inventé ce moyen de se signaler à notre attention, combinant des performances aériennes à des procédés de suggestion à distance, et utilisant des symboles adaptés à nos traditions dans l'espoir — qui sait ? — de se faire comprendre. La Sainte Vierge, en ce cas, n'aurait aucune part dans ces manifestations, mais simplement des êtres qui cherchent à communiquer avec nous à leur façon, pour nous avertir, pour quoi pas ? d'un grave danger ; peut-être aussi organisent-ils ces festivals fantasmagoriques pour nous mystifier et se divertir à nos dépens...

Mais cette hypothèse se heurte à des objections sérieuses. En effet, ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier que se produisent des phénomènes pareils : on sait que la Bible, pour ne rien dire des écrits sacrés rattachés à d'autres traditions, en relate d'aussi frappants. On a déjà beaucoup discuté là-dessus, et l'on a pu dire, assez irrévérencieusement, qu'au nombre des observateurs de soucoupes volantes les prophètes Elie et Ezéchiel ne font pas mauvaise figure...

Ainsi l'intervention d'entités non humaines et de véhicules aériens, boucliers ou roues volantes, gloire de Yahvé ou chars des dieux, remonte à des origines immémoriales. S'il ne s'agissait que d'un jeu auquel se livreraient des extraterrestres en mal de facéties, nous serions en droit de leur faire remarquer que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures...

Nos enquêtes

Octobre 1972 : Le carrousel de Spa — Nivezé

N'oublions pas, au demeurant, qu'un Homme, un de nos frères, est mort cloué sur une croix afin que nous sachions tous qu'il existe un Autre Monde, une Vie éternelle, et un Royaume de Dieu.

Paul Misraki.

Bibliographie :

- Des Signes dans le Ciel, P. Misraki, distribution Mame.
- Fatima, Espérance du Monde, G. Renault, Plon.
- Kérizinen, R. Auclair, Nouvelles Editions Latines.
- Présence de la Ste Vierge à San Damiano, J. Gabriel, ibid.
- La Vierge est-elle apparue à Garabandal ? S. Ventura, ibid.
- Pèlerinages à Balestrino, témoignages recueillis par G. Lanfray, édité par l'auteur.
- Balestrino, A. Marty, Nouv. édit. Latines.
- Je vous salue Marie, Victor Lefèvre, auteur-éditeur.

SERVICE LIBRAIRIE — NOUVEAUTE

LES SECRETS DE L'ILE DE PAQUES, par Louis Castex, (éd. Hachette) : le célèbre aviateur français, pionnier de la navigation aérienne commerciale et auteur de plusieurs livres sur la conquête de l'air, fut amené à visiter l'île de Pâques pour étudier la construction d'un aéroport. Mais bien vite son séjour dépassa ce caractère technique et il ne tarda pas à se passionner pour cette terre si attachante et si énigmatique. Il fait ici un récit vivant, simple et chaleureux de cette enrichissante expérience. Cet ouvrage, illustré de nombreuses photos, est quasi introuvable en Belgique. Prix : 180 FB.

NOTA BENE : nous vous signalons que l'ouvrage d'Erich von Däniken, « Retour aux Etoiles », que nous avions fait figurer dans les nouvelles acquisitions de notre service de librairie (Infoespace n° 10, p. 11) n'est actuellement plus mis en vente à la SOBEPS, le stock étant épuisé.

Les prix s'entendent tous frais compris. Le montant de la commande est à verser au C.C.P. 000-0316209-36 de la SOBEPS, boul. A. Briand — 1070 Bruxelles ou au compte bancaire n° 210-022255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

1. Préambule.

La ville de Spa fait partie de la Province de Liège, arrondissement de Verviers. Au 31 décembre 1970, son agglomération comptait 9 054 habitants, et la région est connue pour les vertus curatives de ses eaux naturelles. A l'est de la ville, au lieu-dit « Le Neubois » est établi un home qui accueille des enfants que la Justice a soustrait à la garde de leurs parents.

Depuis cet endroit, principalement, eurent lieu, entre le 17 et le 27 octobre 1972, une série d'observations étonnantes.

Le 21 octobre, nous recevions d'un de nos membres depuis promu au rang d'enquêteur, Monsieur Claude Denis, un rapport détaillé des informations qu'il avait pu recueillir, et dès le 27 au soir l'un de nous se trouvait sur les lieux, quelques heures à peine après une nouvelle observation insolite. Le lendemain 28, tous nos enquêteurs alors disponibles procédaient à la récolte des déclarations (1) et plus de vingt rapports provenant de témoins différents qui furent interrogés séparément étaient établis. Il a fallu depuis effectuer le classement de ces rapports, leur rapprochement, la recherche d'informations complémentaires. Des photos sont venues s'ajouter à un dossier déjà copieux. Certains points restés obscurs ont fait l'objet d'une contre enquête dix mois après les événements. Ce sont les résultats de ce travail que nous livrons maintenant à l'appréciation de nos lecteurs.

2. Les lieux.

Situé dans une vaste propriété à laquelle on accède par un chemin forestier, le home compte deux bâtiments principaux qui se font vis à vis. Le premier, orienté sud-ouest - nord-est se trouve à une altitude de 415 m environ ; nous le dénommerons « le Château ». Cette spacieuse demeure aux puissants murs de pierre est bâtie à flanc de colline parmi les sapins, et depuis cette situation privilégiée, le regard embrasse en direction du

(1) Ont participé à l'enquête : MM. Franck Boitte, Michel Bougard, Claude Denis, Francis Kundycki, Roger Molinghen, Jean-Luc Vertongen.

nord-ouest un v
vallée du Wayai
rants la ville de
Le Château lui
d'une grande p
à un bâtiment s
nêts », au-delà
hippodrome de
ti, depuis que l
époque aujourd
en terrain d'avi
raires amateurs
se trouve à l'ap
aériens et à v
d'oiseau, en dir
balise radio d'O
gnes régulières
les longs courri
le ciel de la ré
C'est dire si les
bitués à leur p
tiques sont con

3. Dates et co
Il paraît indénia
bituels se sont

— **le mardi 17**
tement dégagé
visibles, la Lur
claire. Il gèle.

— **le jeudi 19**
pas de vent ; r
ture.

— **le mercredi**
temps ; la Lu
lune le 22)

— **le vendredi**
plafond à 800
environ, vent l
ture douce.

D'autres témoi
18 et du 20,
météorologique
muniquées.

4. Les rappor

Il parut éviden
moins allait n
rieux. En outre
cumulé divers

carrousel de

de la Province de Verviers. Au 31 décembre 1972, une commune est connue pour ses eaux naturelles. A « Le Neubois » est une commune de la garde de leurs

principalement, eurent le 10 octobre 1972, une commune.

visions d'un de nos au rang d'enquêteur, un rapport détaillé avait pu recueillir, le nous se trouvait à peine après l'insolite. Le lendemain alors disponible des déclarations provenant de rapports furent interrogés. Il a fallu depuis ces rapports, leur manque d'informations photos sont venues à copieux. Certains ont fait l'objet d'une enquête après les événements de ce travail que la l'appréciation de

riété à laquelle on forestier, le home principaux qui se orienté sud-ouest - altitude de 415 m en - ons « le Château ». aux puissants murs de colline parmi e situation privilégiée en direction du

MM. Franck Boitte, Mi-Franck Kundycki, Rotongen.

nord-ouest un vaste panorama découvrant la vallée du Wayai et ses sombres forêts entourants la ville de Spa que l'on devine à l'ouest. Le Château lui-même est bâti en bordure d'une grande pelouse circulaire et fait face à un bâtiment secondaire appelé « Les Genêts », au-delà de celui-ci s'étend l'ancien hippodrome de la station thermale, reconverti, depuis que les élégants équipages d'une époque aujourd'hui révolue l'ont déserté, en terrain d'aviation fréquenté par de téméraires amateurs de parachutisme. La région se trouve à l'aplomb d'importants carrefours aériens et à vingt kilomètres de là, à vol d'oiseau, en direction du nord-nord-ouest, la balise radio d'Olne sert de dispatching aux lignes régulières dans quatre directions, et les longs courriers sillonnent continuellement le ciel de la région.

C'est dire si les témoins de l'endroit sont habitués à leur passage et si leurs caractéristiques sont connues d'eux.

3. Dates et conditions météorologiques.

Il paraît indéniable que des événements inhabituels se sont produits aux jours suivants :

— **le mardi 17 octobre** : le ciel est complètement dégagé, aucun nuage, les étoiles sont visibles, la Lune également. La nuit est très claire. Il gèle.

— **le jeudi 19 octobre** : même type de temps, pas de vent ; refroidissement de la température.

— **le mercredi 25 octobre** : même type de temps ; la Lune est toujours visible (pleine lune le 22)

— **le vendredi 27 octobre** : ciel très nuageux, plafond à 800 mètres, pluie jusqu'à 19 h 15 environ, vent léger d'est - nord-est, température douce.

D'autres témoignages indiquent les dates du 18 et du 20, pour lesquelles les conditions météorologiques ne nous ont pas été communiquées.

4. Les rapports.

Il parut évident que le nombre même des témoins allait nous poser des problèmes sérieux. En outre, un même témoin peut avoir cumulé diverses observations à des jours

différents, et pour un même jour, à des heures différentes dans la soirée. Il ne nous a pas été possible de recueillir toutes les dépositions, et un choix, forcément arbitraire, a dû être opéré. Nous avons par contre attaché la plus grande importance aux témoignages qui nous ont été rapporté en dehors du home, avec les résultats que nous verrons. Pour la clarté du récit, nous donnons ci-après la liste des témoins interrogés (par leurs initiales), ainsi que les dates de leurs observations :

Identification	17	18	19	20	25	27	?
AY			x		x		
BN	x		x		x		
BC	x				x		
B-P M	x						
CC	x				x		x
D.	x						
DD	x	x		x			
DC	x					x	
DM	x						
GR	x		x				
GD					x		x
HP	x?				x		
H.					x		
KS	x						
KM	x		x		x	x	
LA	x				x		
L J-P	x				x		
NR	x				x		
PG	x	x			x?	x	
SB	x		x		x	x	
TP	x		x	x			
VZ M	x?				x		
WP	x				x	x	
TOTAL	20	2	6	2	15	5	2

x? = date possible ou probable ; ? = le témoin ne se souvient plus du jour exact.

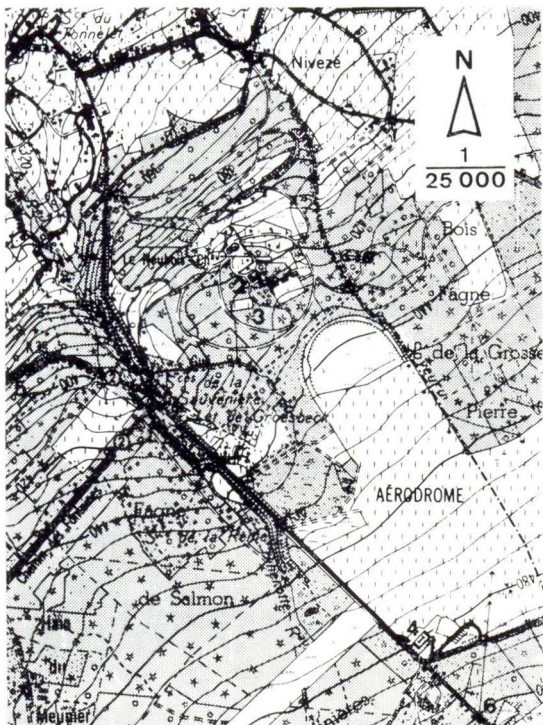
Certains témoins ont été interrogés à 3 ou 4 reprises par des enquêteurs différents.

5. Les événements.

5. 1. Le début.

Le mercredi 18 octobre, Monsieur Claude Denis écoutait chez lui la retransmission d'un programme de disques anglais en fréquence modulée. Il était environ 22 h 30,

Plan des lieux : 1. « Le Château », 2. « Les Genêts », 3. Terrain de football, 4. Station météorologique, 5. Vers Spa, 6. Vers Stavelot.

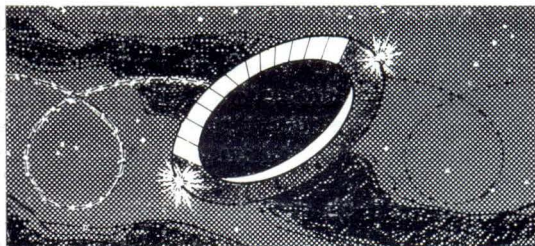


lorsque subitement le bruit de la radio chuinta, se déforma et se mit à émettre une série de sifflements continus que notre correspondant rapproche de ceux que produirait un synthétiseur. Ce phénomène dura suffisamment longtemps pour lui pouvoir brancher son enregistreur et réaliser ainsi une vingtaine de mètres de bande magnétique qu'il nous remit. « Après dix minutes supplémentaires, j'en eus assez, me demandant à quel genre de plaisanterie cela pouvait correspondre, et ma femme et moi allâmes nous coucher, non sans badiner à propos de la « soucoupe volante » que nous venions de capter ».

Les choses en seraient sans doute restées là si, deux jours après, Denis n'avait appris qu'une de ses connaissances, M. Patrice Henrard, affirmait avoir observé, le 16 ou le 17, une « soucoupe volante » depuis le Neubo. Voici les propos que nous avons pu recueillir à ce sujet :

Ce jour-là, vers 20 h. 30, le témoin se trouve dans les environs du home, comme cela lui arrive souvent. Le ciel est dégagé.

d'après le croquis de M. Henrard



Soudain, il aperçoit « très bas, à hauteur des arbres, une soucoupe volante qui montait, qui descendait, très vite, allait de gauche à droite, pour se diriger ensuite vers Spa-Malchamps. Elle avait la forme d'un œuf (en profil) avec comme des phares bleus verts et rouges ; elle tournait sur elle-même, elle ne faisait pas de bruit ; au-dessous, une masse noire, de forme plutôt carrée ou rectangulaire, et par-dessus, des hublots, des transparences, qui tournaient. Il n'y avait pas de pieds, ni rien pour se poser ». Le témoin redescend en voiture vers Spa pour alerter ses parents et remonte au Neubo en leur compagnie. L'apparition insolite est toujours là ! Beaucoup plus haut dans le ciel mais on distingue encore bien son mouvement de rotation et le changement des couleurs. Le petit groupe — quatre personnes — se précipite alors vers la tour de contrôle de l'aérodrome de Malchamps pour essayer d'obtenir de plus amples renseignements. Nous verrons (paragraphe 6) ce qu'il en adviendra.

A l'appui de ses dires le témoin nous remet le dessin reproduit ci-dessus, avec cette précision qui ne manque peut-être pas d'intérêt : l'axe de l'objet se trouvait incliné à 45° environ, et **il ne se déplaçait pas dans le sens de cet axe**, mais bien obliquement par rapport à lui, soit verticalement soit à l'horizontale.

5. 2. Le 17 au home.

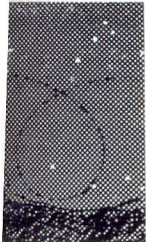
En cette fin d'après-midi, un groupe d'enfants dispute au terrain de sports situé au sud-est des bâtiments un match de football sous la surveillance d'un éducateur. Il est près de 18 h 45 et la partie va bientôt s'interrompre pour le repas du soir. Dans le ciel dégagé, quelques étoiles commencent à s'allumer, et la Lune dans son 3^{me} quartier

s'est levée au Steinruch, a su par une forme une trajectoire r port aux témoin est - sud-est, s sur l'horizon ; il avons récolté p formations suiva

- taille appare lune.
- description : leur blanche, deux lumières ches pour aucun bruit
- vitesse : un
- durée du p
- disparition :

Les témoins soi peut s'agir d'u groupe de quat autre éducateur lumière rouge blanc fixe de ta dement d'ouest puis le premier pensionnaires région du lac d une série de lu métriquement ciel. Ce phéno Steinruch qui route de Spa, ville un memb sement.

C'est ici qu'in plus surprenan après 19 h 00 avions de cha le ciel, venant 19 et 20 h 00, sol vont se m ces avions vo laissant derriè de condensat ble-t-il, de pou leurs incursior ront quatre ce



s'est levée au sud-est. L'éducateur, M. Steinruch, a subitement l'attention attirée par une forme lumineuse blanche qui suit une trajectoire rectiligne et oblique par rapport aux témoins, d'ouest - nord-ouest en est - sud-est, suivant une élévation de 50° sur l'horizon ; il alerte le petit groupe. Nous avons récolté pour cette observation les informations suivantes :

- taille apparente : la moitié de la pleine lune.
- description : une lumière ronde de couleur blanche, suivie à peu de distance de deux lumières rouges ponctuelles (blanches pour certains), non clignotantes ; aucun bruit n'est perçu.
- vitesse : un peu plus rapide qu'un avion.
- durée du phénomène : 45 sec. environ.
- disparition : caché par un rideau d'arbres.

Les témoins sont unanimes pour dire qu'il ne peut s'agir d'un avion. Vers 19 heures, un groupe de quatre enfants accompagnés d'un autre éducateur observe à son tour une forte lumière rouge clignotante suivie d'un point blanc fixe de taille double qui se dirige rapidement d'ouest au sud-est ; peu après, depuis le premier étage du « Château », d'autres pensionnaires aperçoivent au-dessus de la région du lac de Warfaaz (voir plan des lieux) une série de lumières rouges et blanches symétriquement disposées, immobiles dans le ciel. Ce phénomène est également vu par M. Steinruch qui se trouve à ce moment sur la route de Spa, alors qu'il ramène vers cette ville un membre du personnel de l'établissement.

C'est ici qu'intervient un des éléments les plus surprenants de cette affaire compliquée : après 19 h 00, aux dires des témoins, deux avions de chasse font leur apparition dans le ciel, venant de la direction de Spa. Entre 19 et 20 h 00, tandis que les observations au sol vont se multiplier à un rythme effarant, ces avions vont sillonner l'espace aérien en laissant derrière eux d'abondantes traînées de condensation, et même s'efforcer, semble-t-il, de poursuivre les OVNI qui continuent leurs incursions. Ces mêmes avions — ils seront quatre cette fois — sont signalés le 25.

Nous verrons au paragraphe 6 ce que nous avons pu apprendre à leur sujet.

Il est à signaler que d'après les témoins, les objets allégués manœuvraient assez bas dans le ciel car il leur arrivait de masquer les traînées laissées par les avions. L'un d'entre eux, pris en chasse, disparaît sur place tandis qu'un autre objet (ou le même ?) apparaît simultanément dans la direction opposée (nord-ouest et sud-ouest).

Après 21 heures, un survol du Château à basse altitude (1 000 mètres suivant les témoins) permet d'apercevoir de plus amples détails :

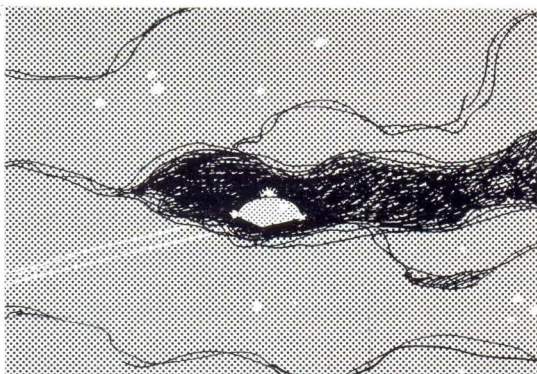
- vers l'arrière de l'objet, une lumière clignotante blanc-jaunâtre qui passe à l'orange, au rouge, puis au vert de seconde en seconde ;
- vers l'avant, à une distance apparente inférieure au diamètre de la pleine lune, deux grosses boules jumelées de couleur blanche, non clignotantes, une fois et demi plus grosses que le feu arrière ;
- entre ces deux sources lumineuses, une couronne de lumières verdâtres presque imperceptibles, que les témoins décrivent comme des hublots.

Cette observation dure une minute environ et est suivie par une trentaine de témoins. L'un d'eux, à l'aide de jumelles à fort grossissement, constatera que l'objet ne se déplace pas à vitesse constante, mais procède par accélérations et ralentissements successifs. Ces objets — ou du moins l'un d'entre eux — pourraient-ils correspondre à ce que nous décrit M. Patrice Henrard ? Cela ne paraît pas impossible si l'on examine cette description : « une forme rectangulaire aux angles arrondis, d'aspect métallisé comme celui d'un avion, silencieux, le dessous plat, le dessus bombé ; deux feux blancs disposés vers l'avant, deux feux rouges vers l'arrière, un feu vert au sommet de l'engin, les feux rouges et verts clignotant en alternance ».

D'autres témoins parlent de « voitures sans roues, de la taille d'une Mercedes ».

5. 3. Le 17, à Spa.

Tandis que ces événements se déroulent au home, depuis la ville de Spa, à 3,5 km de là,



un autre témoin fait une observation qu'a notée M. Claude Denis. Il est environ 20 h 00, et Mme M.B. se rend à l'épicerie proche en compagnie d'une voisine, son aînée de vingt ans. Toutes deux ont tout à coup l'attention attirée par un objet d'aspect métallique qui stationne à la limite de la ville, au-dessus des toits. Cet objet a l'apparence d'une assiette renversée éclairée en son sommet par une lumière fixe de couleur blanche.

Le caractère insolite de cette apparition incongrue explique, croyons-nous, la réaction des témoins qui vont **complètement s'en désintéresser** et continuer leur chemin. « J'ai cru » dira Mme M.B., « qu'on me jouait une blague ».

Il est à noter que les témoins regardaient à ce moment dans la direction sud, c'est-à-dire à l'opposé de celle du home.

5. 4. Le 17, à Nivezé.

Mais ce n'est pas tout. Un autre témoin, infirmière de profession (connue de la Sobeps, mais désirant garder l'anonymat), se trouve ce soir-là dans son jardin, au hameau de Nivezé ; et elle aussi observe une « soucoupe volante » au sujet de laquelle elle se montre fort réticente.

Q. : « Comment était-elle ? » « La même que pour M. Henrard ». « Un point lumineux qui changeait de couleur ? » « Oui. » « Vous n'avez pas d'autres précisions à nous communiquer ? » « Non.... Demandez à M. Henrard. » « Pouvez-vous nous dire au moins si ça bougeait ? » « Ah oui alors, pour bouger « ça » bougeait ».

Ce témoin estime qu'il y a bien assez de problèmes sur cette terre sans s'occuper de ceux que nous posent le ciel, ce qui est évidemment une opinion défendable, qu'on nous permettra cependant de regretter. Ces deux derniers témoignages ont l'inconvénient de la concision, et si nous les citons c'est d'une part qu'ils proviennent de personnes qui n'ont pu être influencées par l'atmosphère d'excitation qui put, à un certain moment, avoir tendance à s'installer au home (et que les éducateurs, placés devant ces circonstances insolites s'efforcèrent de leur mieux de calmer), mais aussi parce qu'ils font état d'objets ou d'engins qui présentent une structure perçue en tant que telle par les observateurs, ce qui n'est pas le cas des témoignages concernant le home ; et que cette structure correspond à la notion recouverte dans le monde entier par l'expression « soucoupe volante », erronée ou non.

Nous verrons qu'ils ne sont pas isolés.

5. 5. Les jours suivants.

Le 18 n'apporte rien de neuf, si ce n'est deux observations assez éloignées pouvant correspondre à des phénomènes célestes courants (étoiles) ou à des avions. Mais le 19 tout recommence vers 20 h 00 : passages répétés à basse altitude de formes lumineuses qui traversent silencieusement le ciel, va-et-vient répétés de taches indistinctes qui mettent les pensionnaires en émoi. L'un des éducateurs, M. Auguster, sera dérangé plusieurs fois, et amené à quitter son bureau pour répondre aux interpellations des enfants qui guettent à l'extérieur. Chaque fois, il constatera la présence effective de lumières insolites dans le ciel. Il nous rapporte le fait sobrement, et constate qu'il ne peut y fournir aucune explication.

C'est de ce soir là que date la quatrième observation d'objet en forme de soucoupe : vers 19 h 00, Mlle N.B. vient de descendre du bus qui la ramène de Stavelot et suit la route orientée nord - sud qui conduit au Neubois, venant de Nivezé. Le ciel s'assombrit rapidement, mais est totalement dégagé. L'endroit est désert. Subitement, à un millier de mètres d'elle, par 8 ou 10° d'élévation dans le

ciel, juste dans l'apparaît un objet de couleur métallique, mineux ou éclairé dans sa direction muni de deux lumières aux extrémités, tandis qu'il se trouvait en son milieu. Le témoin ne peut d'elle silencieuse.

Les jours suivants l'ordre, jusqu'au moment où il reprend de la chasse réparatrice les lumineuses minutes à des extrémités et d'autre de la un assemblage de me d'un rectangle passe au-dessus de la réaction sud - sud par ne plus form. **Il fait alors demi-jour** des témoins, la description, constituée de fixes de couleur lumineuse plus petite. Steinruch et de

Vers 21 h 00, le jour doit un nouvel objet qui se dirige vers le rond, orange, lumineux une traînée lumineuse rouges se situent en alternance. En cet objet on peut distinguer plusieurs points brillants sur une trajectoire est uniforme à haute altitude. L'allée d'accès de militaires apparaît me est peu distinguable haut mais leur trajectoire est par la Lune, leader se place en formation volante part et d'autre d'un disque lumineux. Le premier avion par

ciel, juste dans l'axe de la route qu'elle suit, apparaît un objet en forme d'assiette, de couleur métallisé, paraissant faiblement lumineux ou éclairé de l'intérieur, qui remonte dans sa direction à faible allure. Cet objet est muni de deux lumières blanches fixes à ses extrémités, tandis qu'un point rouge clignotait en son milieu, mais à un endroit que le témoin ne peut préciser. Il passe au-dessus d'elle silencieusement, sans ralentir.

Les jours suivants, tout semble rentrer dans l'ordre, jusqu'au 25. Vers 19 h 00, la sarabande reprend de plus belle, et des avions de chasse réparaissent sur les lieux. Deux boules lumineuses se livrent pendant plusieurs minutes à des évolutions erratiques de part et d'autre de la Lune (M. Patrice Henrard) ; un assemblage de lumières évoquant la forme d'un rectangle ou d'un trapèze déformé passe au-dessus du home et disparaît en direction sud - sud-ouest à l'horizon, où il finit par ne plus former qu'une tache indistincte. **Il fait alors demi-tour** et repasse à l'aplomb des témoins, laissant apparaître la structure décrite, constituée de quatre ou cinq lumières fixes de couleur blanche suivies d'une lumière plus petite rouge et clignotante. (M. Steinruch et de nombreux autres témoins).

Vers 21 h 00, le jeune Didier Ghistelincq aperçoit un nouvel objet en provenance de Spa qui se dirige vers Malchamps. L'objet est rond, orange, lumineux et laisse derrière lui une traînée lumineuse orange. Deux points rouges se situent à l'arrière qui clignotent en alternance. En dessous et au centre de l'objet on peut distinguer un trou noir entouré de plusieurs points lumineux blancs se détachant sur une couronne jaune-blanc. La vitesse est uniforme et l'objet doit évoluer à haute altitude quand, ayant déjà survolé l'allée d'accès de la propriété, quatre avions militaires apparaissent dans le ciel. Leur forme est peu distincte, car ils se trouvent assez haut mais leur traînée de condensation, éclairée par la Lune, permet de les apercevoir. Le leader se place devant l'objet inconnu et la formation vole en l'encadrant, un avion de part et d'autre et le quatrième à l'arrière. Le disque lumineux accélère et dépasse le premier avion par la gauche et cette manœuvre

achevée il ralentit l'allure. Au moment où le leader de l'escadrille militaire va le dépasser à nouveau, il accélère et lache définitivement ses poursuivants.

Le vendredi 27 enfin, c'est une sphère lumineuse de couleur changeante blanc-jaunâtre tournant progressivement à l'orange qui est décrite, d'abord immobile en direction du sud-ouest par 30° d'élévation, puis se déplaçant vers le nord en paraissant tourner sur elle-même. Taille : 3 à 4 fois Vénus ; durée : 2 à 3 minutes (pour rappel : plafond nuageux très bas, vent est - nord-est).

6. Contre-enquête et explications.

Nous l'avons dit, des photographies nous ont été remises à l'appui du dossier, que la prudence nous incite à ne pas publier ici pour les raisons suivantes :

1. Elles furent réalisées dans la première semaine de novembre, soit après les événements décrits plus haut.
2. Le caractère éventuellement ufologique de l'une d'elles n'apparaît que moyennant un grossissement de 1 000 fois.
3. Le caractère apparemment ufologique de la seconde est rendu contestable par l'auteur même de la photo qui, de son propre aveu, ne remarqua rien d'anormal dans le ciel au moment où il la prenait, pour achever un film.

Rien toutefois ne nous incite à douter de la qualité d'authenticité de ces documents, ni de la bonne foi de leur auteur, et si « (en ufologie) un document photographique doit être considéré comme une illustration, jamais comme une **preuve** » (Hynek), la présomption qui nous est ici proposée nous paraît trop discutable pour être présentée à nos lecteurs.

Par ailleurs, l'importance des manifestations rapportées au cours de cette période nous a incité à prendre contact avec la Force Aérienne. La réponse qui nous a été transmise ne laisse aucun doute sur les illusions que nous pouvions entretenir : (extrait)

« ...aucun chasseur de la Force Aérienne ne se trouvait dans la région. En effet, le 17 octobre 1972, à 19 h 00, tous les chasseurs

» étaient au sol ; le 25 octobre, seuls deux » F 104G de Beauvechain étaient en vol jusqu'à 20 h 40, alors que les observations » font état de quatre avions ».

Finalement, au cours d'une contre-enquête, menée récemment, nous avons pu recueillir les propos du préposé de la station de Malchamps qui, le 17 octobre 1972, entendit les déclarations de la famille Henrard. M. Alphonse Luxen, météorologiste de son métier est formel : il n'a absolument rien vu d'insolite dans le ciel, ni ce soir là, ni les soirs suivants. Pour lui, l'« objet » que désignèrent les membres de cette famille n'était rien d'autre qu'une grosse étoile scintillante, et si elle changeait de couleur, c'est par suite de phénomènes de diffraction atmosphérique absolument courants par temps sec, et qui peuvent même donner l'impression que l'étoile est en mouvement de tournoiement. Or, le bureau de M. Luxen situé à plus d'un kilomètre du home surplombe le Neubois, et il jouit de cet endroit d'une vue dégagée. L'agitation des visiteurs l'avait suffisamment intrigué pour accorder quatre jours suivants une attention particulière au ciel, sans rien remarquer d'inhabituel.

L'avis de ce témoin — à décharge, dirions-nous — est qu'il ne peut s'agir que d'observations d'avions de ligne du type Fokker turbopropulseur qui auraient la particularité d'être pratiquement silencieux au-dessus de 3 000 m, et nous rappelle le rôle de dispatching de la balise radio d'Olne signalée plus haut.

Suivant les critères proposés par de nombreux chercheurs (et Hynek notamment) la valeur de l'opinion émise par cet observateur qualifié suffit pratiquement à annuler celle des autres témoignages que nous avons évoqués.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler également que cette série d'observations s'inscrit au cours d'une période durant laquelle un hebdomadaire à large diffusion avait entrepris la publication d'une étude sur le phénomène OVNI menée par un chercheur belge indépendant. Par conséquent, il est sans doute vain de vouloir trouver des corrélations « spontanées » entre tel ou tel détail rappor-

té par des témoins des présentes observations et des détails de même nature relevés ailleurs dans le monde.

Notre conclusion concertée sera qu'une observation minimum d'un engin ou structure de caractère OVNI a effectivement eu lieu à Spa Nivezé, et nous choisirons la date du 17 pour des raisons qui paraissent acceptables. Certains autres rapports pouvant avoir été entachés d'une forme de psychose engendrée par cette unique observation.

7. Failles et sources : la nature géologique du lieu.

On connaît l'intérêt accordé récemment aux particularités géologiques des sites d'observations OVNI, à la suite des travaux de M. F. Lagarde (2), auxquels la recherche de corrélations dans d'autres régions du monde semblent bien donner une confirmation grandissante.

Une série de failles nettement dessinées, d'orientation générale nord - nord-ouest, sud - sud-est de Spa, autour du hameau de Polleur (hors plan, coin supérieur gauche), à 4 km à vol d'oiseau du site des observations. Les documents que nous avons pu consulter (3) ne mentionnent pas la continuation de ces cassures à proximité immédiate du Neubois ou de Nivezé.

Très connues dans le pays, des sources minérales alimentent en eau les habitants de la région, tandis que les plus importantes font l'objet d'une exploitation industrielle. Ce sont : la source du Tonnelet, de la Sauvenière, Marie-Henriette, de la Reine, le Pouthon de Groesbeck. Leur caractéristique commune est d'être faiblement radio-actives, en rayons β notamment. L'analyse chimique rend compte de la nature ionique ferrugineuse, magnésique et calcique des eaux, avec acide carbonique en excès. Nous donnons dans le tableau ci-dessous les résultats que nous avons pu obtenir.

(2) cf. « Mystérieuses soucoupes volantes » par le groupement « Lumières dans la Nuit », éditions Albatros.

(3) Institut Géologique de Belgique, Bruxelles, dossier 149G et cartes géologiques 148 et 149 — Laboratoire Henrijean, Spa.

en milligrammes

1. IONS

Lithium
Sodium
Potassium
Magnésium
Calcium
Fer
Manganèse
Aluminium
Baryum
Strontium

Total +

Chlorure
Sulfate
Hydrocarbore

Total —

Concentration ionique (en

Les analyses
ment pas é
res, argon

Pour concl
si la corrél
pond à un
aux lois de
vrait faire
ticulière de
Le COB fo
vantes con

— 16 mar
une traînée

— 9 août
titude ; un

Et plus ré

— hiver
monté d'

— 19 m
sant un

— 17 ju
l'horizon

— 19 a
geant d

en milligrammes par litre

1. IONS	TONNELET	SAUVENIERE	M. HENRIETTE	REINE GROESBECK	
Lithium	traces	traces	traces	traces	traces
Sodium	4.000	5.400	9.600	2.900	2.200
Potassium	1.440	3.200	1.800	0.600	1.320
Magnésium	7.000	15.000	8.000	1.100	9.000
Calcium	12.000	36.000	12.000	2.400	11.000
Fer	18.000	32.000	21.000	0.100	25.000
Manganèse	0.440	1.100	0.550	traces	0.670
Aluminium	6.800	9.000	5.200	traces	24.000
Baryum	traces	0.014	0.010	—	0.003
Strontium	0.120	0.014	0.080	—	0.003
Total +	49.800	101.728	58.240	7.100	73.196
Chlorure	5.700	2.400	4.400	3.000	2.400
Sulfate	1.000	1.800	6.000	traces	4.000
Hydrocarbonate	128.872	338.306	171.959	16.100	295.789
Total —	135.572	342.506	182.359	19.100	302.189
Concentration ionique (en p.p.m.)	185.372	444.234	240.599	26.200	375.385

Les analyses citées ne font malheureusement pas état des concentrations en gaz rares, argon et hélium notamment.

Pour conclure sur ce point, nous dirons que si la corrélation signalée plus haut correspond à un phénomène réel qui ne doit rien aux lois du hasard, le site en question devrait faire l'objet d'une « surveillance » particulière du phénomène que nous étudions. Le COB fournit à ce sujet les indications suivantes concernant la région :

— **16 mars 1950, matin** : un objet laissant une traînée blanche ; plusieurs témoins.

— **9 août 1952** : un globe de feu à haute altitude ; un témoin.

Et plus récemment :

— **hiver 1971 (?)** : un objet lenticulaire surmonté d'une pointe ; un témoin.

— **19 mars 1972** : un point lumineux dépassant un avion de ligne ; un témoin.

— **17 juillet 1972** : un objet immobile sur l'horizon, deux témoins.

— **19 août 1972** : un objet métallique changeant d'aspect ; deux témoins.

— **1^{er} octobre 1972** : deux disques verticaux de couleur argentée ; un témoin.

— **9 novembre 1972** : un point lumineux évoluant dans le ciel ; deux témoins.

— **9 décembre 1972** : une sphère lumineuse jaunâtre dont se détachent des étincelles ; un témoin.

— **17 décembre 1972** : trois points lumineux en triangle ; un témoin.

Nous accueillerons avec intérêt toute information nouvelle et vérifiable qui nous parviendrait de la région (4).

L'expérience nous a toutefois montré qu'en ufologie plus qu'ailleurs les jugements prématurés risquent toujours de se trouver démentis par les faits et que de nombreuses années d'attention sont souvent nécessaires pour que puisse se dégager de la masse des données un « signal » qui soit réellement valable.

**Franck Boitte,
Jean-Luc Vertongen.**

(4) Ces renseignements peuvent être communiqués à notre enquêteur Monsieur Claude DENIS, boulevard Artan, 5, 5880 - SPA, tél. 087-717.96.

Australie, le 2 avril 1966

(D'après photo non retouchée).



La plupart des personnes qui se préoccupent à l'occasion des phénomènes OVNI pensent généralement que les objets observés sont toujours des disques. Il n'en est rien bien évidemment, même si cette forme fut longtemps la plus courante. Nous vous présentons aujourd'hui un document que nous aimablement envoyé la V.F.S.R.S. (Victorian Flying Saucer Research Society) d'Australie, et qui montre un objet ayant peu de rapport avec la traditionnelle « soucoupe ». Les faits qui se rapportent à ce cliché remontent au samedi 2 avril 1966 et se déroulèrent à Balwyn dans l'Etat de Victoria (et non à Melbourne comme on l'a parfois écrit).

Vers 14 h 20, un industriel de la ville qui désira garder l'anonymat pour des raisons professionnelles, était occupé dans son jardin quand tout à coup une violente illumination lui fit tourner la tête vers le ciel. Le témoin raconte alors : « ...C'était comme si un gigantesque miroir se trouvait dans mon jardin et me renvoyait une lumière aveuglante ; je regardai en l'air et je vis un objet brillant qui venait vers moi en planant. Il devait avoir un diamètre de 20 à 25 pieds (entre 6 et 7,5 m) et son altitude approchait sans doute 120 pieds (entre 35 et 40 m).

L'objet ressemblait à un gros champignon dont la « queue » pointait vers le sol. Il tourna alors autour de son axe vertical et prit ainsi la position dans laquelle je l'ai photographié. De nouveau il se mit à tourner lentement sur lui-même, cette fois autour de son axe horizontal, et sa « queue » me fit

alors face. Subitement stationnaire le nord en accélérant atteignant à moins de 100 km/h en quelques secondes. Chercher un moment, puis disparaître, nous semblerait au bruit d'un avion passant le nord. Avant d'aller plus loin, il est important de définir par rapport à nous-même y avoir un axe si l'on se repose de l'OVNI. S'agit d'un document d'un appareil de d'abord analysé, merci vivement voulu nous communiquez recherches. Signé pour les experts présente aucun et qu'il semble évident que l'aérodynamisme ait usé que autre manipuler le cliché.

Il est impossible
mobile ou en mo
lors de la prise d
ment bougé : la
l'arrière-plan est

Réunions p

— à Liège, le sa
place du 22 août
aux membres d
diapositives sur

— à Bruxelles,
therine ; M. Fr
des êtres huma

— à Arquennes,
ce ; cette conf
férenciers y exp
cours des derni

Nous vous signalons
Bruxelles, le seront
également votre att
en vente lors de ce

personnes qui se
occasion des
Il pensent gé-
les objets ob-
jours des dis-
rien bien évi-
si cette forme
plus courante.
sentons' aujour-
ent que nous a-
t envoyé la
rian Flying Sau-
Society) d'Aus-
montre un objet
rapport avec la
soucoupe ». Les
portent à ce cli-
t au samedi
se déroulèrent à
l'Etat de Victoria
ourne comme on

un industriel de
sira garder l'ano-
s raisons profes-
ait occupé dans
and tout à coup
illumination lui fit
e vers le ciel. Le
conte alors :
me si un gigan-
se trouvait dans
me renvoyait une
lante ; je regardai
vis un objet bril-
t vers moi en pla-
avoir un diamètre
eds (entre 6 et 7,5
altitude approchait
20 pieds (entre 35

emplait à un gros
dont la « queue »
le sol. Il tourna
de son axe vertical
la position dans la
i photographié. De
e mit à tourner len-
ui-même, cette fois
son axe horizontal,
« queue » me fit

alors face. Subitement, alors qu'il était qua-
siment stationnaire, il fila à toute allure vers
le nord en accélérant rapidement, sa vitesse
atteignant à mon avis plusieurs centaines de
km/h en quelques secondes. Je courus alors
chercher un menuisier qui travaillait chez
moi ; plusieurs secondes après que l'objet
ait disparu, nous avons entendu un « bang »
semblable au bruit émis par un avion à réac-
tion passant le mur du son ».

Avant d'aller plus loin, notons que l'axe ver-
tical ou horizontal de l'objet n'est pas clai-
rement défini par le témoin et qu'il semble
même y avoir une légère confusion dans ces
axes si l'on se réfère aux mouvements sup-
posés de l'OVNI. Quant à la photographie, il
s'agit d'un document en couleur pris à l'aide
d'un appareil de type Polaroid. Le cliché fut
d'abord analysé par la V.F.S.R.S. et nous re-
mercions vivement ce groupement qui a bien
voulu nous communiquer les résultats de ses
recherches. Signalons immédiatement que
pour les experts australiens, le document ne
présente aucun signe de double exposition
et qu'il semble exclu que l'auteur de la pho-
tographie ait usé d'un montage ou de quel-
que autre manipulation frauduleuse pour tru-
quer le cliché.

Il est impossible de dire si l'objet était im-
mobile ou en mouvement car il est clair que,
lors de la prise de vue, l'opérateur a légè-
rement bougé : la cheminée qui se trouve à
l'arrière-plan est en effet aussi floue que

l'OVNI. Cette cheminée dont le sommet cul-
mine à 8 m au-dessus du sol, se trouve à un
peu plus de 23 m de l'endroit où le témoin
a pris la photographie. A partir des positions
respectives du sommet de la cheminée et
de l'OVNI, on a pu établir que la hauteur an-
gulaire de ce dernier était de $28^{\circ} 36'$.

Cette dernière donnée permet d'évaluer l'al-
titude et les dimensions de l'objet à partir de
sa distance présumée à l'objectif de l'appa-
reil photographique. Ainsi, si cette distance
était de 200 m, l'OVNI devait se trouver à une
altitude de 33 m et son plus grand diamètre
dépassait légèrement les 3 m. Si cet objet
évoluait à 1 km du témoin, il avait alors un
diamètre de 16 m et son altitude était de
166 m. D'après les données fournies par
l'observatoire de l'Institut des Sciences Ap-
pliquées de Victoria sur la hauteur de l'azi-
muth du soleil au moment de l'observation,
il apparaît que l'OVNI ne se présentait pas
rigoureusement de profil avec un angle de
 90° par rapport à l'axe de la caméra, mais
que cet angle était plutôt de 75° .

Nous n'avons guère d'autres renseignements
sur ce remarquable document sinon qu'il
semble bien que les services spécialisés du
NICAP et de l'APRO aient sérieusement étu-
dié ce cliché ; nous ne connaissons malheu-
reusement pas les résultats des recherches
de ces importants groupements américains.

Alice Ashton,
Michel Bougard.

Réunions publiques

Nos prochaines réunions se tiendront :

— à Liège, le samedi 6 octobre à 15 heures, en la salle Académique de l'Université, 7, place du 22 août ; l'équipe de la SOBEPS présentera pour la première fois ses travaux aux membres de la région liégeoise, avec projection d'une sélection des meilleures diapositives sur le sujet.

— à Bruxelles, le samedi 13 octobre à 15 heures, salle Promovere, 5, place Ste-Catherine ; M. Franck Boitte, ingénieur en informatique, y fera le point sur la question des êtres humanoïdes aperçus auprès des OVNI.

— à Arquennes, le vendredi 9 novembre à 20 heures, en la salle de l'Alcazar, Grand'Place ; cette conférence est organisée par le cercle culturel « Arkenna » et un de nos conférenciers y exposera les principaux aspects que le phénomène OVNI a présentés au cours des dernières années.

Nous vous signalons que, désormais, toutes nos conférences originales présentées en réunions publiques à Bruxelles, le seront aussi à Liège afin de satisfaire nos très nombreux membres de cette région. Nous attirons également votre attention sur le fait que la plupart des ouvrages signalés dans notre service de librairie sont en vente lors de ces réunions publiques.

Nouvelles internationales

tuites et sera démontré dans la troisième partie.

Il est temps maintenant de suivre cet engin et son champ magnétique dans le ciel de Sibérie jusqu'à sa destruction au-dessus de la Taïga.

(à suivre)

Maurice De San.

ONT PARU RECEMMENT...

En langue française :

— A la Recherche des Extraterrestres, par Alfred Roulet (éd. Julliard) : l'auteur, rédacteur en chef adjoint de la « Tribune de Genève », fait une excellente synthèse des divers aspects de cette quête : étude des conditions nécessaires à l'apparition de la vie, probabilité d'existence de civilisations galactiques, tentatives de communication (Pionnier 10, projets Ozma et Cyclope) et aussi une présentation objective de l'état actuel de la question des OVNI.

En langue anglaise :

— The Eternal Subject, par Brinsley Le Poer Trench (éd. Souvenir Press, London) : sixième ouvrage du grand chercheur anglais, où il poursuit ses réflexions de caractère souvent philosophique sur l'« éternel sujet » que constituent les OVNI. Evolution du phénomène de l'époque des légendes à nos jours, relations possibles avec la parapsychologie, origines cosmiques possibles de l'humanité sont quelques-unes des questions que l'auteur aborde sous un angle fort audacieux certes, mais, avec une prudence digne d'éloges, il se garde toujours de présenter ses hypothèses comme des affirmations gratuites, mais bien comme des aliments pour notre réflexion.

En langue italienne :

— Visitatori dallo Spazio, par Roberto Pinotti (éd. Armenia, Milano) : rédacteur en chef de notre excellent confrère italien « Notiziario UFO », organe du Centro Unico Nazionale, l'auteur, docteur en sciences politiques, entreprend une analyse détaillée et très documentée de l'ensemble de la question des OVNI, mettant à profit sa formation de sociologue. La préface est signée par le professeur Hermann Oberth.

OBSERVATIONS RECENTES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

— Le 20 juillet 1971 à Saint-Hyacinthe, non loin de Montréal, un OVNI fut observé par une fermière. Celle-ci, par une soirée nuageuse et sans lune, regardait vers l'ouest par la fenêtre de son living-room quand elle aperçut soudain, à environ 600 m de la maison, au-dessus de deux arbres, 5 énormes lumières rouge clair qui semblaient tourner autour d'un corps solide sombre. Jamais elle n'avait vu une telle chose de sa vie. Précisons qu'il s'agit de fermiers équipés de manière fort moderne, au courant des derniers perfectionnements techniques et vivant, de plus, près d'une grande ville. Elle n'eût pas manqué, déclara-t-elle, de reconnaître les lumières d'un tracteur ou de quelque autre engin. Il n'y avait aucun bruit de moteur ou autre son. Les lumières se séparèrent ensuite puis s'éteignirent, et ce fut tout. Quand le témoin rapporta à son mari ce qu'elle avait vu, il ne voulut pas la croire et lui dit qu'elle avait probablement eu une sorte d'hallucination.

Mais le lendemain, tandis que le fermier inspectait son champ de pommes de terre, il eut la surprise de trouver des traces inhabituelles qui semblaient correspondre aux détails donnés la veille par sa femme. A 540 m de la ferme, quelques mètres derrière les arbres mentionnés par le témoin, il y avait un cercle parfait de 3,30 m de diamètre où les plants de pomme de terre étaient brûlés, complètement au centre, plus légèrement sur la circonférence. A 135 m à l'est de ce cercle, un autre de même dimension présentait les mêmes caractéristiques. Aucune empreinte de pas ou de véhicule quelconque ne menait à ces traces. Sous l'angle de vision qu'avait la fermière, on peut comprendre que l'arrêt de l'OVNI, à 4 ou 5 m d'altitude semble-t-il, ait paru se produire au-dessus des arbres et que le déplacement de 135 m n'ait pas été noté. Les témoins ne désirent pas donner une publicité à cette affaire, et il faut ajouter que dans les jours qui suivirent, des voitures de police furent vues inspectant plus que de coutume cette région.

Il est à noter que cet événement s'insère dans un ensemble d'observations survenues

acynthe, non
servé par une
rée nuageuse
est par la fe-
elle aperçut
a maison, au-
mes lumières
er autour d'un
elle n'avait vu
écisions qu'il
manière fort
rs perfection-
de plus, près
pas manqué,
les lumières
e engin. Il n'y
autre son. Les
puis s'éteigni-
moin rapporta
il ne voulut
voir probable-

e fermier ins-
le terre, il eut
inhabituelles
x détails don-
0 m de la fer-
les arbres
vait un cercle
où les plants
és, complète-
nt sur la cir-
ce cercle, un
entait les mê-
empreinte de
ne menait à
on qu'avait la
que l'arrêt de
semble-t-il, ait
es arbres et
n'ait pas été
pas donner
l faut ajouter
des voitures
plus que de

ent s'insère
s survenues

au Québec dans la semaine du 18 au 24 juillet 1971. Au cours de la même période se produisirent trois importantes pannes d'électricité. Celle du 23 juillet affecta Montréal et une grande partie de la Province. Des OVNI furent observés en même temps au-dessus des centrales et singulièrement au-dessus du grand complexe de barrages du Manicouagan, principale source en énergie hydro-électrique du Québec. La seule explication officielle fournie à cet ensemble remarquable de pannes fut un bref communiqué de la Compagnie d'Electricité déclarant laconiquement que la foudre « aurait pu endommager » (sic) une ligne de 750 000 volts et que la formation d'un arc à ce moment précis aurait induit un faux signal empêchant les disjoncteurs de fonctionner. Mais jamais on ne précisa à quel endroit la foudre « avait pu » frapper... Et aucun orage n'avait été signalé pendant cette période dans la région considérée.

— Le 28 octobre 1971 à Sainte-Thérèse (un peu au nord de Montréal), Mlle Johane Warren monta vers 17 h 50 dans l'autobus en direction du nord. Regardant à l'extérieur, elle remarqua soudain un objet long et brillant, en forme de cigarette et d'une luminosité blanchâtre ou or pâle, qui suivait l'autobus selon un trajet parallèle, à une altitude difficile à estimer, mais apparemment très élevée. Quand Mlle Warren descendit, arrivée à destination, l'objet était toujours là, en position inclinée, et semblant se tenir juste au-dessus d'une centrale électrique. Elle se précipita chez elle pour avertir d'autres personnes. Six témoins en tout décrivirent le phénomène de la même manière. A 18 h 05, l'objet changea d'inclinaison, se remit très lentement en mouvement et disparut haut dans le ciel après quelques secondes. Mais le fait le plus intéressant est que vers 18 h 15 le courant électrique baissa deux fois à 4 secondes d'intervalle chez Mlle Warren, puis soudain tout le quartier fut privé d'électricité pendant environ 15 minutes. Aucune explication ne fut donnée sur la cause de cette panne. Au moment précis où l'objet semblait disparaître dans le ciel au-dessus de Sainte-Thérèse, une dame, son fils et sa fille virent à Montréal Nord une sorte « d'objet lumineux en forme de cigarette » immobile dans

le ciel. D'après l'angle de vue et l'altitude, cet objet pouvait être au-dessus de Sainte-Thérèse, déclarèrent les 3 témoins de Montréal, sans connaître l'existence des 6 autres...

— Le dimanche 4 juin 1972 à Orsainville, petite localité proche de Québec, M. Pierre Leclerc rentrait chez lui au volant de sa voiture vers 22 h 05. Il s'apprêtait à emprunter l'allée menant à son garage quand il aperçut dans le ciel quelque chose de lumineux qui se mouvait très lentement et en ligne droite vers le sud. C'était une sorte de boule de feu jaune-orange, sans pulsation ni clignotement quelconque, et entourée d'un halo moins lumineux. Le témoin arrêta sa voiture dans l'entrée et descendit. Il appela sa femme et sa fille de 12 ans qui observaient le même phénomène. Soudain, à 22 h 13, au-dessus du centre de la ville, deux autres boules de feu, plus petites que la première, semblèrent se détacher de celle-ci, descendirent lentement vers le sol et disparurent soudain. Après 10 à 15 secondes encore, la première boule, avançant toujours dans le ciel, sembla devenir de plus en plus petite et finalement s'évanouit littéralement dans le ciel. A aucun moment un bruit n'avait été perçu.

— Le 20 septembre 1972 à 0 h 45, un OVNI fut aperçu à la Montagne de Rougemont, venant de la direction de St-Damase en se balançant légèrement. Il stationna au-dessus du sommet d'une colline pendant 10 minutes, sous les regards de trois témoins, un automobiliste et deux dames dans une autre voiture. Sa largeur fut estimée à 45 m au moins. L'objet ressemblait à la planète Saturne ; l'hémisphère au-dessus de l'anneau, disposé horizontalement, était gris aluminium et percé de hublots ovales trois fois plus larges que hauts ; l'hémisphère inférieure était d'un beau rose luminescent. Les deux dames, très apeurées, se décidèrent à continuer leur route, mais le troisième témoin, après avoir démarré, eut l'idée de faire des signaux avec ses phares, qu'il alluma et éteignit à trois reprises. A sa grande stupéfaction, l'OVNI s'ébranla alors et dans le temps d'un éclair piqua droit sur la voiture qu'il frôla de justesse avant de disparaître en

s'élevant dans le ciel à une vitesse vertigineuse. Voulant repartir, l'automobiliste s'aperçut que son moteur était arrêté. En arrivant chez lui, il tremblait de tous ses os et le lendemain encore il était blanc comme un linge. Il avait cru, déclara-t-il, que sa dernière heure était arrivée. Quand l'OVNI passa au-dessus de la voiture, celle-ci s'ébranla comme si elle était attirée par le déplacement d'air.

Ces quelques rapports québécois nous ont été aimablement transmis par M. Claude Mac Duff, notre correspondant au Canada. M. Mac Duff dont l'activité mérite tous nos éloges, nous a également fait parvenir d'autres rapports que le manque de place nous empêche de publier dans ce numéro. Nous tenons à remercier vivement ici cet excellent chercheur d'outre-Atlantique pour sa fidèle collaboration.

ATERRISSAGE ET HUMANOÏDE EN ESPAGNE

Dans la soirée du 16 août 1970, un OVNI a sans doute atterri à Puente de Herrera (Valladolid). Les événements se déroulèrent dans la propriété de M. Don Luis de Diego, sur la route qui relie Madrid à Léon. Le témoin unique de cet atterrissage, Mlle C.R., âgée de 22 ans, résume ainsi son observation :

« Le film à la télévision venait de finir quand je fus surprise par un sifflement intense qui me préoccupa beaucoup, étant donné l'heure tardive. Au moment de quitter la pièce, je constatai que l'image de la télévision était brouillée. Je tâchai de rétablir l'image, mais malgré mes tentatives je n'y arrivai point. C'est pour cette raison, et aussi parce que c'était presque la fin des émissions, que j'éteignis le récepteur et me dirigeai vers la porte du jardin afin de chercher la cause de ce bruit. Vous ne pouvez imaginer quelle fut ma surprise de trouver au milieu de l'allée du garage une « chose étrange » équipée de nombreuses lumières, près de laquelle se tenait un homme qui observait le champ de luzerne que nous cultivons à la ferme. J'eus tellement peur que je rentrai aussitôt et fermai la porte derrière moi. Au bout d'un instant, j'entendis à nouveau un sifflement pareil au premier. Peu après, je regardai dehors

par la fenêtre, mais la « chose » avait disparu ».

L'enquête menée par le groupe « Charles Fort » de Valladolid-Burgos permit de compléter ce témoignage. Il faut d'abord savoir que Mlle C.R. est employée de maison chez M. Don Luis de Diego et qu'au moment des faits, elle se trouvait dans la villa en compagnie de la mère de son patron. Cette dernière entendit les « coups de sifflet » mais ne vit pas l'OVNI au sol.

Cet engin, dont les dimensions étaient à peu près celles d'une voiture, reposait sur le ciment de l'allée menant au garage. Il devait avoir une largeur de 4 m pour une hauteur de 2,5 m, dont 0,6 m pour les supports. L'OVNI ressemblait à un ellipsoïde argenté surmonté d'une coupole hémisphérique transparente. Au sommet de cette coupole, une lumière blanc-bleuâtre tournait très lentement avec une pause à chaque rotation. Dès que ce mouvement devenait plus lent, l'intensité lumineuse diminuait. Sur le pourtour de l'objet, il y avait une galerie de lumières, plus petites que celle de la coupole et de diverses couleurs : blanc, violet et jaunâtre. L'OVNI se trouvait à environ 30 m du témoin. A 3 ou 4 m de l'objet se tenait un « homme » de taille normale (environ 1,80 m), vêtu d'un vêtement collant sombre (noir ou bleu marine), la tête serrée dans un bonnet de même couleur. Autour des poignets, des chevilles et de la taille, il portait une sorte de « bracelet » blanc et brillant. Il semblait regarder le champ cultivé quand tout à coup, il se dirigea vers l'OVNI à grandes enjambées. Le témoin ne l'a pas vu y pénétrer puisque c'est à ce moment-là qu'elle a refermé la porte. C'est alors que le témoin entendit le second sifflement, cinq à six minutes après le premier.

A l'endroit où l'engin s'était posé, le sol brillait uniformément. Le lendemain matin, elle alla voir de plus près et remarqua des marques sombres sur le sol. Ces traces, assez nombreuses, ressemblaient aux empreintes d'une botte, le talon étant plus étroit que la partie avant de la semelle qui était traversée de rayures obliques. Ces traces persistèrent sur le ciment pendant plusieurs jours. Durant

la journée, nuit, elles b
L'enquête n
C.R. est ana
cultés à déc
vu. Cet élém
possibilité d
plus, à l'ép
son observat
deux ans pl
beau-frère f
enquêteurs p
Il faut encor
sidérée com
et qu'on n'a
d'incohérenc
événements

Référence :
STENDEK N° 11
(Barcelona).

AUSTRALIE

De mystérieux
vés au cours
10 avril derni
ment au-dess
de Victoria.
par l'Armée c
Ces objets r
par plusieurs
le pilote d'ur
moins ont tou
série de dix
lant apparem
derrière eux
Ces OVNI se
tesse.

(D'après « La
11 avril 1973)

UNE AFFAIRE

L'excellent ch
lindez nous a
port troublant
analyser de
enquêteurs d
Investigacione
il est le princip

» avait dis-

e « Charles
nit de com-
bord savoir
maison chez
moment des
en compa-
Cette derniè-
et » mais ne

étaient à peu
ait sur le ci-
ge. Il devait
une hauteur
es supports.
pide argenté
érique trans-
coupole, une
très lente-
rotation. Dès
us lent, l'in-
r le pourtour
de lumières,
upole et de
t et jaunâtre.
m du témoin.
un « homme »
(m), vêtu d'un
ou bleu ma-
onnet de mê-
s, des chevil-
orte de « bra-
lait regarder
oup, il se di-
jambées. Le
puisque c'est
mé la porte.
dit le second
après le pre-

é, le sol bril-
n matin, elle
qua des mar-
traces, assez
x empreintes
étroit que la
était traversée
s persistèrent
jours. Durant

la journée, elles étaient noires tandis que la nuit, elles brillaient légèrement.

L'enquête ne fut pas facile à mener car Mlle C.R. est analphabète et eut parfois des difficultés à décrire correctement ce qu'elle avait vu. Cet élément est important et élimine toute possibilité d'une mystification éventuelle. De plus, à l'époque, le témoin n'a communiqué son observation qu'à son fiancé. Ce n'est que deux ans plus tard, en mars 1972, que son beau-frère fut mis au courant et que des enquêteurs purent se rendre sur place.

Il faut encore ajouter que Mlle C.R. est considérée comme une fille honnête et sincère, et qu'on n'a pas décelé de contradiction ou d'incohérence dans ses différents récits des événements qu'elle a vécu.

Référence :

STENDEK N° 11, décembre 1972, pp. 3-8 (Apartado 282, Barcelona).

AUSTRALIE

De mystérieux objets volants ont été observés au cours de la nuit du lundi 9 au mardi 10 avril dernier dans le ciel australien, notamment au-dessus des états du Queensland et de Victoria. Une enquête aurait été ouverte par l'Armée de l'Air australienne.

Ces objets non identifiés ont été observés par plusieurs personnes, et notamment par le pilote d'un avion d'entraînement. Les témoins ont tous déclaré qu'il s'agissait d'une série de dix points lumineux très clairs, volant apparemment en formation et laissant derrière eux des traînées de condensation. Ces OVNI se déplaçaient à très grande vitesse.

(D'après « La Nouvelle Gazette » du mercredi 11 avril 1973).

UNE AFFAIRE PEU BANALE EN ARGENTINE

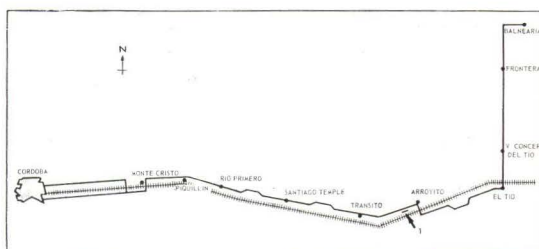
L'excellent chercheur argentin Oscar A. Galindez nous a récemment fait parvenir un rapport troublant sur des événements qu'il a pu analyser de très près avec l'aide d'autres enquêteurs du CADIU (Circulo Argentino De Investigaciones Ufologicas), groupement dont il est le principal animateur.

C'est à Cordoba, vers la mi-août 1972, lors d'une exposition consacrée à des fouilles archéologiques pouvant présenter des rapports avec le phénomène OVNI, que O.A. Galindez rencontra fortuitement M. Atilio Brunelli. Ce dernier, âgé de 52 ans, professeur de musique et concertiste, vécut en juillet 1972 une aventure peu banale en compagnie d'un ami, M. Severino Porchietto, âgé de 58 ans et retraité. A la suite de diverses entrevues avec les deux hommes et d'enquêtes complémentaires, O.A. Galindez rédigea un rapport dont nous vous livrons maintenant l'essentiel.

Tout commença le samedi 15 juillet 1972, à Balnearia où MM. Brunelli et Porchietto avaient été conviés à assister à une fête qui réunissait d'anciens amis musiciens. Après avoir passé une agréable soirée, ils quittèrent la ville le dimanche matin, vers 02 h 30, et prirent immédiatement le chemin du retour vers Cordoba (à 185 km de Balnearia). Avant de s'engager sur la route, ils prirent la précaution de faire le plein d'essence (40 l), et entamèrent alors leur voyage, fatigués mais heureux d'avoir retrouvé de vieux amis pendant quelques heures (il est à noter qu'ils n'avaient absorbé aucune boisson alcoolisée). Leur véhicule (une Ford Falcon 1968 conduite par M. Porchietto) roulait régulièrement et les premiers kilomètres furent parcourus sans histoire.

Ils venaient de dépasser Arroyito depuis 3 ou 4 minutes (fig. 1) quand tout à coup ils furent surpris par un brillant éclair de lumière blanche qui illumina la région comme en plein jour. M. Brunelli, le passager, parvint à deviner un objet obscur dans le ciel, à la hauteur du bord supérieur du pare-brise, mais ne put délimiter exactement ses contours. Il crut même qu'il s'agissait d'un gros nuage d'orage et M. Porchietto accéléra quelque peu afin d'éviter le gros de l'orage. Il était alors exactement 03 h 10 et ils se trouvaient à 76 km de Balnearia. Quelques instants plus tard, à environ 50 m du bord gauche de la chaussée, ils virent une rangée de lumières rectangulaires qu'ils prirent pour celles d'un convoi ferroviaire arrêté. En effet, à cet endroit, la voie ferrée court parallèlement à la route, à moins de 10 m de celle-ci. D'après

figure 1



les estimations des deux témoins, les « fenêtres du train » mesuraient 2 m de haut sur 0,70 m de large ; elles étaient séparées par des espaces sombres d'une largeur d'environ 0,50 m et elles émettaient une lumière orangée (fig. 2).

Nos deux témoins ne prêtèrent pas trop attention à ce phénomène et M. Brunelli se préoccupa au contraire de localiser l'orage, mais, devait-il déclarer, le ciel était dégagé. En cours de route, ils échangèrent quelques réflexions au sujet de leur observation et en vinrent à considérer l'hypothèse d'un OVNI. Ils arrivèrent ainsi en vue d'une localité qu'ils estimèrent être Rio Primero. Cependant cette constatation les intrigua fortement car ils auraient dû auparavant traverser des villes plus importantes telles Transito et Santiago Temple (fig. 1). Un peu plus loin, ils ne reconnurent pas la physionomie de la route et peu après, ils aperçurent Montecristo, ville située à 25 km de Rio Primero. Ils ne s'en étonnèrent pas davantage, pensant que cette impression d'un voyage plus court était due à la conduite de nuit.

Ils se réjouissaient alors d'approcher de Cordoba et ils couvrirent les 28 km restant en une vingtaine de minutes. M. Porchietto déposa son ami chez lui et rentra aussitôt à son domicile. M. Brunelli fut très surpris de constater qu'il n'était que 03 h 30 à l'horloge murale et vérifia aussitôt l'heure sur sa montre. M. Porchietto, pour sa part, certifia avoir quitté son ami vers 03 h 30 et être rentré à son domicile vers 03 h 45. Il ne trouve pas non plus d'explication à la rapidité du voyage, 185 km ayant été parcourus en une heure seulement. Il faut signaler qu'il n'existe pas d'autre route plus courte pour relier Balnearia à Cordoba. L'heure du départ de Balnearia (02 h 30) et celle d'arrivée à Cordoba

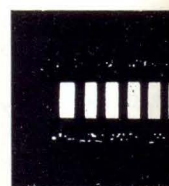
(03 h 30) ont d'ailleurs été confirmées par les amis et les familles des témoins.

Par la suite, l'enquête permit de mettre en évidence certains points particuliers. Ainsi, les deux témoins affirment qu'à leur retour à Cordoba, ils se trouvaient dans un état d'euphorie peu commun. Ils ne ressentait aucunement la fatigue du voyage et de la fête. M. Brunelli réveilla même son épouse et ses deux filles pour leur raconter les festivités de Balnearia, mais à aucun moment il ne fit allusion aux péripéties du retour : l'éclair lumineux, le « convoi » arrêté et cette inexplicable réduction du voyage. Quant à M. Porchietto, il se leva vers 08 h 00, n'accusant lui aussi aucune fatigue. Mais contrairement à son ami, il raconta à sa famille les vicissitudes vécues lors du voyage de retour.

M. Porchietto constata par la suite que la voiture n'avait consommé que 12,5 litres d'essence, la moitié de ce qu'elle consomme habituellement pour ce trajet. Il se souvint également que quelques instants après avoir vu l'objet, il avait eu l'impression que l'automobile se balançait à quelques centimètres du sol. M. Brunelli déclare n'avoir jamais ressenti une telle impression mais il reconnaît qu'il fut frappé par la marche douce du véhicule. Il faut noter que les témoins ne constatèrent aucun arrêt du moteur, ni des phares ou de leur montre ; ils ne rencontrèrent aucun brouillard et ne perçurent aucune odeur. Durant l'observation du « convoi », ils ne ressentirent aucune sensation musculaire ou cutanée. Par contre peu de temps après, M. Brunelli éprouva une sorte d'engourdissement partiel de la région lombaire droite sur une surface circulaire. Après une sorte de fourmillement, cette région d'environ 1 cm de diamètre restait complètement insensibilisée durant près de 2 minutes, puis il y avait un nouveau fourmillement et elle retrouvait sa sensibilité habituelle. Ces troubles eurent lieu pendant quelques jours et se répétèrent par périodes de 4 jours à raison de 4 à 5 manifestations quotidiennes. Il faut noter qu'à l'emplacement de l'engourdissement temporaire, il n'était apparu aucune verrue, tache ou coloration anormale de la peau.

D'autre part, M. Brunelli qui souffrait de fré-

figure 2

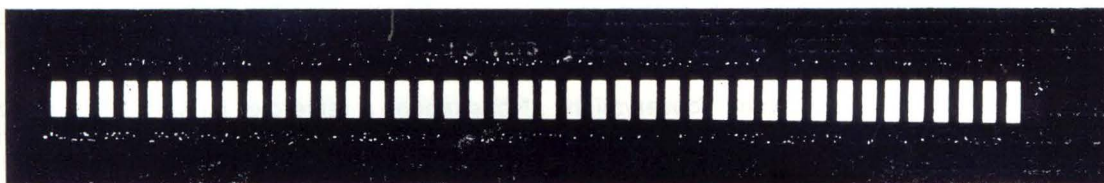


quents étourdissements, tension artérielle élevée le 15 juillet, a retrouvé à fait normale après ce n'est que le 15 juillet, soit 33 jours après l'aventure, que les symptômes de celle-ci ont cessé de sentir de tels

MM. Porchietto et Brunelli n'ont pas révélé leur secret à la presse en raison du « Razon » de Buenos Aires. A la suite de ces témoignages, mille Isaia (d'Arroyito) rendue à la fête, quitta cette ville la matinée du 15 juillet, de minutes de 23 km, cinq passagers direction du sud, glissant. L'heure avec celle de Porchietto dans l'Arroyito est de Frontera (fig. 1). Le conducteur excepté eux aussi à un moment où ils ne virent aucun nuage, ciel étoilé. Après un « convoi », ils arrivèrent à Cordoba de deux heures et l'effet fut effectué.

Il est temps de constater que faut distinguer deux témoins MM. Brunelli et Porchietto, l'éclair et le «

figure 2



quents étourdissements dûs à des ennuis de tension artérielle (18 1/2) avant l'incident du 15 juillet, a recouvré depuis une tension tout à fait normale (14). Signalons également que ce n'est que dans l'après-midi du lundi 17 juillet, soit 33 heures après sa singulière aventure, que M. Brunelli se souvint des détails de celle-ci. Ce témoin fut le seul à ressentir de tels effets.

MM. Porchietto et Brunelli essayèrent de tenir secrète leur observation mais néanmoins la presse en fut avertie et le journal « La Razon » de Buenos Aires diffusa l'événement. A la suite de la publication de ce cas, d'autres témoins se présentèrent. Ainsi, la famille Isaia (de Cordoba) s'était elle aussi rendue à la fête de Balnearia et ils avaient quitté cette ville entre 02 h 35 et 02 h 45 dans la matinée du 16 juillet. Après une vingtaine de minutes de voyage, à la hauteur de Frontera (à 23 km de leur point de départ), les cinq passagers de la voiture aperçurent en direction du sud-ouest, un vif éclair aveuglant. L'heure de cette observation coïncide avec celle donnée par MM. Brunelli et Porchietto dans leur témoignage, et la localité d'Arroyito est effectivement au sud-ouest de Frontera (fig. 1). L'éclair était d'une blancheur exceptionnelle. Les témoins crurent eux aussi à un orage mais ils ne distinguèrent aucun nuage, la nuit étant froide et le ciel étoilé. Après Arroyito, ils ne virent aucun « convoi » et c'est vers 04 h 15 qu'ils arrivèrent à Cordoba après un voyage de près de deux heures, durée normale pour le trajet effectué.

Il est temps maintenant de faire quelques constatations importantes. Tout d'abord il faut distinguer les effets communs aux deux témoins des effets individuels. Ainsi MM. Brunelli et Porchietto virent tous deux l'éclair et le « convoi » arrêté, ils ne se sou-

viennent pas avoir parcouru la distance séparant Arroyito et Montecristo, soit 81 km, et ils furent envahis par un étrange état d'euphorie à leur arrivée à Cordoba. Quant aux effets individuels, seul M. Brunelli est concerné puisqu'il oublia durant 33 heures les principales phases de l'incident, tandis que se régularisait sa tension artérielle et qu'il était sujet à une sorte d'engourdissement partiel et temporaire d'une petite région du dos. Ces faits tendraient donc à confirmer que sur le tronçon de route reliant Arroyito et Montecristo, il s'est réellement passé quelque chose de singulier et de particulièrement insolite. D'autant plus que d'autres faits viennent corroborer les précédents : ainsi la consommation réduite d'essence et la confirmation des heures de départ de Balnearia et d'arrivée à Cordoba. Les événements étant récents, l'enquête est évidemment loin d'être terminée. Les témoins ont en tout cas donné leur accord de principe pour être soumis séparément à des séances d'examen sous hypnose qui permettraient peut-être d'éclaircir ce qui est encore un mystère.

Afin de compléter le dossier, M. O.A. Galindez signale d'autres cas qui sont à rapprocher de l'observation de MM. Brunelli et Porchietto. Ainsi dans la soirée du 7 juillet 1968, un industriel de 40 ans, M. Francisco Zamora se rendait en voiture de la ville de Difunta Correa à celle de San Juan en compagnie de sa famille, quand un peu après Cuesta de las Vacas (province de San Juan), il dut laisser le passage à un « train » qui croisait sa route. Lorsqu'il se remit en marche, le témoin fut surpris de ne trouver aucune voie ferrée. Le convoi mesurait une trentaine de mètres de long et semblait se mouvoir à un mètre au-dessus du sol. Ce n'est que plusieurs km plus loin, à l'entrée de Pozo de los Algarrobos, que M. Zamora rencontra des voies ferrées ; à l'endroit de l'observation, il

n'y en avait jamais eu. (D'après le bulletin de l'AIDOVNI, Buenos Aires, n° 15, sept.-oct. 1968, pp. 46-47).

Une quinzaine de jours avant l'observation d'Arroyito, M. Emilio Albaire, directeur de l'Ecole Industrielle de Frias, fut le témoin d'un phénomène semblable. Il se trouvait avec sa famille dans leur maison de campagne à Colonia Helalco (province de Santiago del Estero) quand ils virent se poser un énorme objet allongé en pleine montagne, à environ 1 km de leur domicile. L'engin ressemblait à un train avec des fenêtres éclairées par une lumière verdâtre ou bleutée, et il mesurait environ 50 m de long. Quelques minutes plus tard, l'objet projeta une lueur aveuglante et s'éleva verticalement en une immense boule de feu. (Enquête publiée par « La Razon » de Buenos Aires, le 14 juillet 1972, et par « La Voz des Interior » de Cordoba, le 18 juillet 1972).

Le 8 juillet 1972 (une semaine avant l'observation d'Arroyito), M. Carlos Altamirano, gérant-adjoint de la succursale « Bonifade » de Tucuman, circulait en voiture en direction de Frias. Il était accompagné de Mlle Aurora Bracamonte, secrétaire de l'Ecole Normale de Frias, et de sa sœur Maria Angelica. Il était environ 23 h 45 quand à la hauteur de Colonia Helalco, entre Tapso et Frias, près de Lavalle (province de Santiago del Estero), ils virent à 800 m à droite de la route, un objet qui ressemblait à un « train entre les arbres ». On distinguait une série de fenêtres verdâtres disposées tout au long de l'engin qui mesurait une cinquantaine de mètres. Le conducteur, fort impressionné, accéléra aussitôt et s'éloigna au plus vite. Il n'existe dans cette région aucune voie ferrée et l'électricité n'y étant pas encore installée, il n'y a aucune source de lumière à plusieurs km à la ronde. Voilà certainement quelques cas qui mériteraient une analyse plus fouillée.

On l'a déjà dit, à l'heure actuelle les enquêtes ne sont pas encore terminées et il serait intéressant de connaître particulièrement les résultats des examens sous hypnose auxquels MM. Brunelli et Porchietto ont sans doute été soumis. Quoi qu'il en soit, les éléments réunis lors des contacts avec les témoins sont déjà suffisamment clairs et per-

mettent d'affirmer qu'il s'agit là d'un des cas les plus importants parmi les phénomènes de « téléportation ».

Nous tenons à remercier ici M. O.A. Galindez pour la confiance qu'il nous a témoignée en nous autorisant à publier les résultats de son enquête. Nous ne manquerons pas de vous faire part des éventuels compléments que cet excellent chercheur nous ferait parvenir.

**Francis Kunduckyi,
Michel Bougard.**

BRESIL : Le cas de la voiture transparente.

C'est une fois encore du Brésil que nous parviennent les échos de cette affaire fantastique et toute récente. Bien qu'elle ne repose pour l'essentiel que sur un seul témoignage, elle présente des caractères suffisamment troublants pour mériter, pensons-nous, de prendre place, avec les réserves d'usage, dans ces colonnes. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des compléments d'information qui pourraient nous parvenir.

Le mardi 22 mai 1973 vers 5 heures du matin, un policier trouvait M. Onilson Patero, 40 ans, employé, inanimé dans un ruisseau près de la route Itajobi-Catanduva (Etat de Sao Paulo), à 30 m d'une voiture rangée sur l'accotement, portières ouvertes et phares allumés. Conduit à l'hôpital de Catanduva, l'homme, qui ne présentait aucune blessure apparente, put faire le récit détaillé de l'incroyable aventure qu'il prétendait avoir vécue.

Se trouvant en déplacement professionnel, il avait la veille au soir embarqué vers 23 h un auto-stoppeur se rendant à Itajobi et, après avoir déposé son passager à destination vers 3 h du matin, il faisait route vers son domicile à Catanduva. La radio de bord fut soudain brouillée par de fortes interférences, couvrant totalement la réception. Peu après, le moteur commença à avoir des ratés au même instant où apparaissait un intense rayon de lumière bleue qui se mit à parcourir l'intérieur de la voiture, du tableau de bord vers le siège.

Tandis que le moteur perdait de plus en plus de sa puissance, un point lumineux aveuglant

apparut au loin
puissants phar
hicule ne le c
dant plus bas
moteur avec
le tableau de
ou être par
tait comme s
rayons X », d
son véhicule
fermé les yeu
nouveau la r
plus en face
stationné éta

La températ
voiture et l
l'air se raréf
pour prendre
aperçut l'« c
l'air, à 15 m
ron, émett
à celui d
deux chape
que et auc
ces, hublot
foyer uniqu
bleue qui e
plein jour.

Ensuite un
partie infér
ou de voil
et le témo
de la chale
pour se me
poussait ve
lait. Il se
dans un ir
transparen
ment l'int
Après qu

Le policie
moin, pos
sans effra
contenait
routière c
était res
res dans
eût plu
ses vête
res en c

à d'un des cas
phénomènes de

I. O.A. Galindez
a témoignée en
résultats de son
pas de vous
éments que cet
ait parvenir.

Francis Kundycki,
Michel Bougard.

re transparente.

il que nous par-
affaire fantasti-
elle ne repose
eul témoignage,
es suffisamment
nsons-nous, de
serve d'usage,
manquerons pas
es compléments
ous parvenir.

heures du matin,
n Patero, 40 ans,
seau près de la
t de Sao Pau-
gée sur l'accote-
phares allumés.
duva, l'homme,
essure apparen-
de l'incroyable
vécue.

professionnel, il
qué vers 23 h un
Itajobi et, après
destination vers
vers son domici-
bord fut soudain
férences, cou-
n. Peu après, le
s ratés au même
ntense rayon de
parcourir l'inté-
u de bord vers le

de plus en plus
mineux aveuglant

apparut au loin. Le témoin pensa d'abord aux puissants phares d'un camion, mais aucun véhicule ne le croisa. Il fut effaré quand, regardant plus bas que la route, il aperçut son moteur avec tous les détails : le capot et le tableau de bord semblaient ne plus exister ou être parfaitement transparents. « C'était comme si mes yeux étaient munis de rayons X », déclara M. Patero. Il arrêta alors son véhicule le long de la route. Après avoir fermé les yeux quelques instants, il regarda à nouveau la route : le point lumineux n'était plus en face de lui, mais l'endroit où il avait stationné était « féeriquement illuminé ».

La température montait à l'intérieur de la voiture et le témoin suffoquait comme si l'air se raréfiait. C'est en ouvrant la portière pour prendre une bouffée d'air au dehors qu'il aperçut l'« objet ». Celui-ci stationnait dans l'air, à 15 m de là et à 10 m de hauteur environ, émettant un bourdonnement pareil à celui d'une turbine. Il ressemblait à deux chapeaux collés bord à bord, était opaque et aucun détail de structure tel qu'hélices, hublots ou roues n'était visible. Par un foyer unique il émettait une intense lumière bleue qui éclairait les alentours comme en plein jour.

Ensuite une sorte de tube descendit de la partie inférieure, puis une espèce de rideau ou de voile semi-transparent couvrit l'engin, et le témoin cessa à ce moment de souffrir de la chaleur et du manque d'air. Il en profita pour se mettre à courir, mais une force le repoussait vers l'arrière comme si on le housculait. Il se retourna et vit sa voiture, prise dans un intense rayon de lumière, devenue **transparente**, permettant de voir parfaitement l'intérieur et la route derrière elle. Après quoi il perdit connaissance.

Le policier constata que la serviette du témoin, posée sur le siège, avait été ouverte sans effraction et que les documents qu'elle contenait étaient éparpillés ; une carte routière dépliée se trouvait à 3 m. M. Patero était resté inconscient pendant deux heures dans un filet d'eau et pourtant, bien qu'il eût plu toute la nuit, une bonne partie de ses vêtements était sèche. Il resta 12 heures en observation à l'hôpital, mais fut trou-

vé en parfaite santé physique et mentale. Il souffrait simplement d'un défaut de coordination des mouvements, attribué à une violente émotion. Ses cheveux châtains étaient devenus complètement noirs, mais ils retrouvèrent rapidement leur teinte naturelle. Deux jours plus tard, des taches de couleur jaunâtre apparurent sur son corps, bien qu'il ne ressentît aucun malaise.

Les informations concernant ce cas ont été trouvées dans les quotidiens brésiliens suivants : « O Estado de Sao Paulo » du 29-5, « Ultima Hora » et « Folha de Sao Paulo » du 30-5 et « Diario do Parana » du 1-6, que nous a transmis notre ami M. Carlos Varassin, animateur du groupement GPECE que les circonstances obligèrent hélas récemment à dissoudre. Nous remercions chaleureusement ici M. Varassin pour son esprit de coopération intercontinentale, et nous nous gardons d'oublier le minutieux travail de M. Claude Bourtembourg, notre si compétent et si dévoué traducteur.

Jacques Scornaux.

U.S.A. : UN OVNI AMPHIBIE

La région des Monts Ozark et particulièrement les environs de la ville de Piedmont, dans le Missouri, ont été récemment le théâtre de quelques intéressantes observations. Mmes Jean Coleman et Cathy Leach roulaient sur la digue du barrage de Clearwater le mercredi 21 mars 1973 vers 21 h 00 quand elles virent un objet en forme de disque **sortir du lac**. L'eau prit une teinte rougeâtre. L'engin passa du rouge à des lumières multicolores en rotation : blanc, vert, rouge, ambre, avant de disparaître au-dessus des collines, le tout sans aucun bruit.

Un OVNI semblable avait déjà été observé le 21 février par l'équipe de basket-ball du collège de Clearwater et leur entraîneur rentrant d'un match. Une lumière brillante suivit leur voiture puis se mit à planer au-dessus d'un champ, à environ 15 m d'altitude et à quelque 90 m de la route. A cause de l'obscurité, les témoins ne purent estimer ni la forme ni la grandeur, mais ils distinguèrent 4 lumières intenses : ambre, vert, blanc, rouge.

alignées et séparées d'un mètre l'une de l'autre. Après quelques minutes, l'objet s'éleva sans bruit et disparut à grande vitesse au-dessus d'une colline.

Des centaines de personnes, selon les rapports mêmes de la police, ont rapporté depuis avoir vu des objets discoïdaux et d'étranges lumières planer au-dessus du lac de Clearwater et de la région avoisinante. Les 4 couleurs : blanc, ambre, vert, rouge sont toujours citées, seules ou groupées, en rotation ou clignotantes. On note parfois des disparitions sur place « comme une ampoule qu'on éteint ». D'étranges bulles ont été vues remontant à la surface du lac. L'OVNI fut qualifié de « bienveillant et timide » : bienveillant, car il n'a fait de mal à personne et éclairait fortement la route devant les voitures ; timide, car il apparaissait seulement les nuits les plus noires et fuyait avant qu'on pût s'en approcher.

Particulièrement impressionnant est le témoignage d'un fermier des environs de Piedmont qui entendit un soir de la mi-mars « un terrible grondement et la maison entière commença à trembler. D'abord je pensai que c'était mon chien qui se grattait et qui heurtait le plancher » (sic !!), déclara-t-il. « Alors la télévision diminua et s'évanouit. Je sortis pour voir ce qui se passait et aperçus une lumière brillante planant à 24 m de haut, au-dessus de la maison. Ensuite elle s'éloigna et disparut ».

Relevons quelques opinions émises par la population locale sur ces événements :

— « Si le gouvernement fédéral ignorait ce que sont ces objets, il enverrait l'armée enquêter à leur sujet. Or pas un seul fédéral n'est venu en ville ».

— « C'est une invention récente avec laquelle le gouvernement nous joue des tours ».

— « C'est un appareil destiné à la recherche d'une mine d'argent perdue » (re-sic !)

— « Ce sont des gaz des marais » (NDLR : coucou les revoilà ! Leur père spirituel promène pourtant désormais sa barbichette dans l'autre camp).

Un énorme effort d'éducation du public reste décidément à faire !

Nous remercions M. Jean Bastide pour nous avoir transmis et traduit les documents dont s'inspire cette nouvelle, à savoir : Data-Net, vol. VII, n° 3, mars 1973, p. 16 et le « St. Louis Globe Democrat » du 23-3-1973.



« Les Anci
gence son
d'abord de
tre de l'o
d'abord le
liale, ils c
cultiver le
cœur; vou
sincérité c
dans leur
science p
acquérir le

5. LES I

Nous avon
(16) que t
thèse des
cette réali
mêmes d
casion no
phiques
uniqueme
par des i
de notre
telles imp
celui du
humain
gés, imag
des faits
résulte q
tuellemen
que nou
être acc
verra re
trouvons
d'états s
est-il vic
une form
de la sc
donnée
Il sembl
peut-être
brumes
faillie fai
nu. Dan
tion d'u
ments s
il faut d
de ce
allégués
ré à l'i
(en ast
redouta
prochai
le désir
ki et d
est tou
que trè
le dom
manière
mais à
est ré
autres
gique